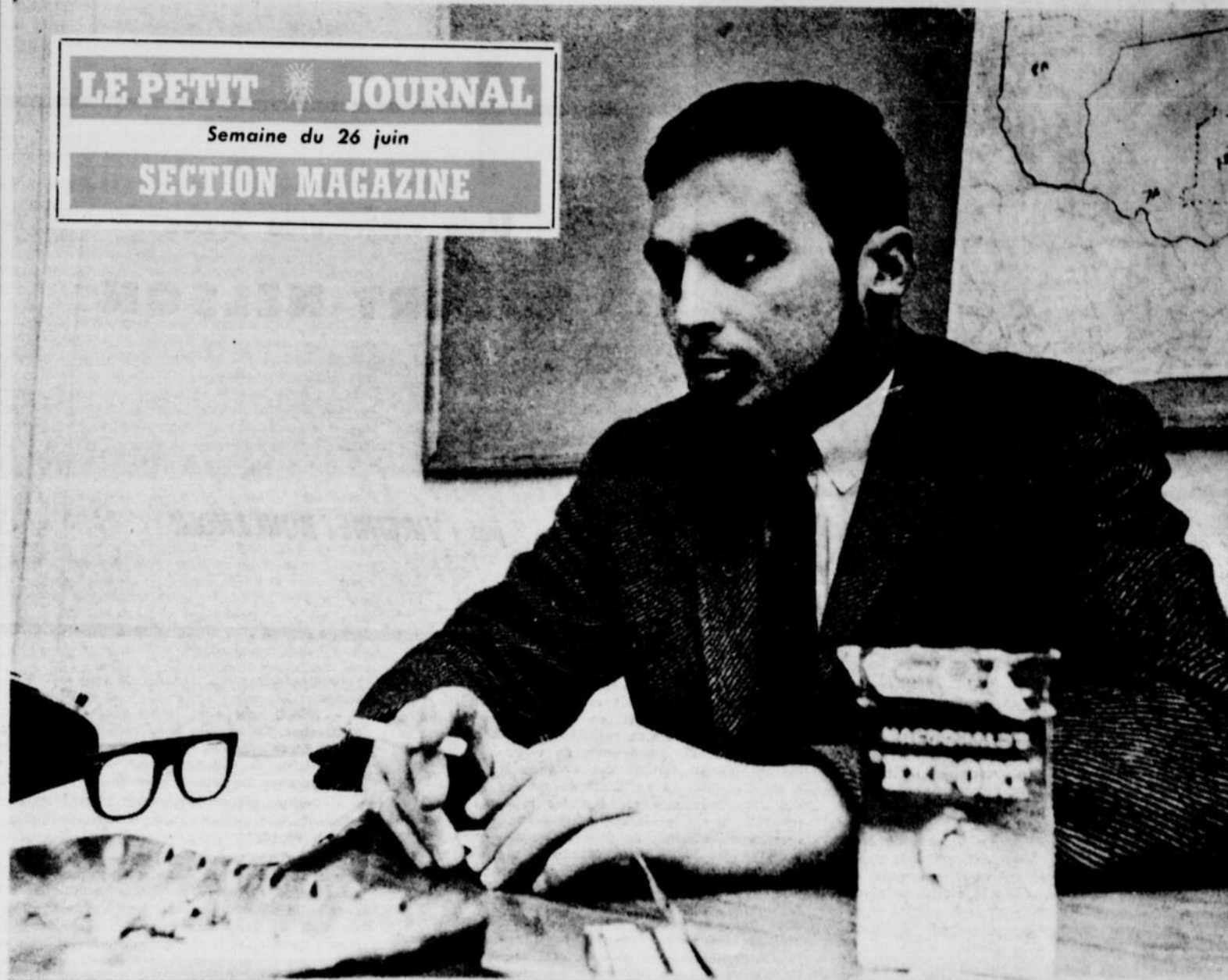


LE PETIT  JOURNAL

Semaine du 26 juin

SECTION MAGAZINE



Fervents et lucides, nos étudiants veulent de plus en plus...

**S'affirmer des
créateurs dans
un Québec fort**

— **Robert Nelson**

président de l'UGEQ



Une entrevue avec **ROBERT NELSON**

par **VIRGINIE BOULANGER**

— Comme président de l'UGEQ, vous êtes particulièrement qualifié, il me semble, pour faire le portrait-robot de l'étudiant du Québec...

— Je peux dire qu'il a peur, d'une part, que la société québécoise décide de retourner en arrière et de se refermer sur elle-même comme elle l'a fait si longtemps. Je suis convaincu, d'autre part, qu'il y a chez nos étudiants un enthousiasme véritable pour créer quelque chose au Québec. C'est plus que de l'enthousiasme: c'est une véritable volonté de créer quelque chose de nouveau, d'original, qui nous appartienne, qui dépende de nous, qui nous ressemble. Actuellement, cette volonté-là est très claire au niveau étudiant.

— S'agit-il d'une volonté de masse ou de celle de quelques rares étudiants idéalistes?

— Je dirais une volonté de masse qui ne s'exprime pas par la masse. J'aimerais faire les deux nuances. C'est une volonté qui existe chez la masse, qui rejoint la grande majorité des étudiants. Je n'ai pas rencontré d'étudiants qui n'étaient pas confiants dans l'avenir du Québec. Non seulement veulent-ils être les artisans d'une nouvelle société, mais ils sont confiants qu'ils participeront activement au renouveau québécois.

— Et l'étudiant bourgeois et conservateur existe-t-il encore dans la Belle Province?

— Les progrès, de ce côté-là, sont énormes. Il y a encore quelques étudiants qui considèrent l'université comme une bonne assurance contre le chômage et c'est malheureux... c'est tellement limité au point de vue des idées! Mais je vais être très franc avec vous. L'UGEQ (l'union générale des étudiants québécois) groupe 59,185 étudiants. Nous avons les deux tiers à l'heure actuelle. Il nous faut maintenant intéresser, mobiliser les 27,000 autres.

— Les étudiants ne sont donc pas tous convaincus de l'importance du syndicalisme étudiant?

— Ce n'est pas qu'ils le rejettent, mais ils ne se sont pas encore rendu compte qu'avec l'école active et les réformes proposées par le rapport Parent — les maisons d'enseignement de 200 élèves seront remplacées par des écoles polyvalentes de 1,500 à 2,000 étudiants —, l'étudiant aura absolument besoin de se retrouver, de se définir dans un cadre social. Grâce aux nouvelles philosophies d'éducation l'étudiant devra s'intégrer et s'intéresser à ses cours, il devra cesser d'être passif, mais y arrivera-t-il sans qu'on l'aide? Je pense que voilà du bon boulot pour le syndicat étudiant. Même si par définition le syndicat est avant tout revendicateur, je crois qu'il a un rôle important à jouer comme éducateur. Le syndicat étudiant devra forcer l'étudiant à plonger, il devra le forcer à prendre conscience de ses propres problèmes, il devra le forcer à dialoguer avec le professeur, afin qu'ensemble, étudiant et professeur, arrivent à élaborer et à définir un programme de cours valable.

— Etes-vous en mesure d'affirmer que nos étudiants savent ce qu'ils veulent?

— Oui. Le congrès de l'an dernier l'a prouvé. Il y a chez nous une volonté ferme. Nous nous sentons un groupe, avec des problèmes bien circonscrits. Plus le contexte social évolue, plus nous sentons que nous avons besoin de nous retrouver, d'avoir des cadres d'expression. Ici, aucun retour en arrière n'est possible. C'est clair, monolithique, gothique. C'est du fermeté décidé. Il y a, bien sûr, de petits accrochages. Nous commettons parfois des gaffes. C'est normal. C'est humain. Mais, fondamentalement, je vous le répète, les étudiants croient au syndicalisme étudiant et savent ce qu'ils veulent et où ils s'en vont.

— Et comment les directeurs de nos maisons d'enseignement et les professeurs voient-ils le syndicalisme étudiant?

— Ça dépend. On accepte le syndicalisme en théorie. C'est normal qu'il y ait des réticences, des objections. Ils l'acceptent, en somme, dans les mots. C'est déjà beau. Ils ne refusent pas aux étudiants le droit de pouvoir s'exprimer, de voter à 18 ans. Ils les considèrent comme des citoyens à part entière. A ce niveau-là, ça va. C'est devant des situations et des faits très concrets que les relations s'embrument... Il est inévitable qu'un professeur ou un directeur d'école qui, pendant 25 ou 30 ans, a été le seul "maître après Dieu" à bord de son bateau sente sa pression artérielle plafonner quand une meute d'étudiants s'agrippe pour établir le dialogue. Des conflits éclatent qui sont souvent pénibles, écorchants, pour tous. Ça grince. Ça saigne. Hier, l'absence de dialogue n'était pas nécessairement une chose voulue, systématiquement pensée, orchestrée, dans le but de frustrer ou de bâillonner les étudiants. Non, je ne leur ferais pas ce reproche. Pourtant, aujourd'hui, une telle absence de dialogue est impensable, irrecevable... Puis... à certains endroits, la situation est imbuvable. Ailleurs, c'est très facile, et professeurs et éducateurs font des efforts pour aider les étudiants à structurer et à engager le dialogue. Ici, en fait, nous pendulons entre les extrêmes: c'est l'accueil cordial, généreux, prometteur ou c'est la douche froide du refus péremptoire...

— Mais le syndicalisme étudiant, à la fin, c'est un moment, une phase dans la vie de celui qui, demain, sera un professionnel, un homme avec des échéances...

— C'est vrai... c'est une phase dans la vie d'un homme... mais je pense que tout est une phase dans la vie d'un homme... Je connais très peu de gens qui entrent dans une entreprise et qui en sortent à

l'homme de la rue... UGEQ ça veut dire quoi exactement?

— UGEQ veut dire: Union générale des étudiants du Québec. On appelle aussi l'UGEQ le syndicat étudiant. Et ce syndicat étudiant représente évidemment les intérêts des étudiants qui se définissent désormais comme les jeunes travailleurs intellectuels.

— Comme groupe de pression, l'UGEQ est-elle aussi puissante que certaines associations étudiantes à travers le monde?

— Je n'essaierais pas de comparer, parce qu'il y a une différence très nette, très importante, primordiale entre certaines associations d'étudiants étrangers et la nôtre. Si on compare les pays d'Amérique du Sud, où les étudiants renversent les gouvernements parfois, et le Québec, où les étudiants se contentent de revendiquer, il faut établir que le contexte social est très différent. En Amérique du Sud, les associations étudiantes sont politisées alors qu'ici elles veulent rester en dehors de la politique. En Amérique du Sud, on ne devient pas président de l'association des étudiants parce qu'on a la compétence et parce qu'on est monsieur Untel. On devient président parce qu'on milite dans tel parti politique. L'UGEQ est neutre et même si l'UGEQ veut avoir une influence sur les gouvernements, elle n'appartient à aucun parti politique. Si on compare l'UGEQ aux associations étudiantes qui ne sont pas imbriquées dans des partis politiques comme aux Etats-Unis, je crois que notre mouvement est aussi valable que le leur sinon beaucoup mieux et beaucoup plus à l'avant-garde.

— Parmi les problèmes majeurs que votre syndicat étudie s'en trouve-t-il un qui vous préoccupe plus que les autres?

Nous avons laissé partir nos cerveaux!

75 ans... C'est vrai, peut-être possible, pour quelques rarissimes individus... Mais un ouvrier qui quitte l'usine ne songe pas à renier ou à abolir le syndicalisme parce qu'il change d'emploi, non? Le syndicalisme étudiant, c'est aussi une école d'apprentissage... l'apprentissage de la société... Il faut retenir cela... Ne dites pas que pour un étudiant la période du syndicalisme étudiant n'est rien de plus qu'une certaine transition... Je crois d'ailleurs que, maintenant, avec cette société qui évolue chaque jour prodigieusement, nous sommes tous, constamment, en période de transition. D'ici à cinq ou six ans, on ne pourra plus espérer faire le même métier toute sa vie. Les médecins qui sortiront de l'université au cours de l'année seront complètement dépassés par les nouvelles techniques si, dans six ou sept ans, ils ne font pas des stages de rattrapage. De nos jours, il faut constamment repenser les problèmes, rapidement, profondément. Certaines gens s'y refusent et critiquent. Leurs anathèmes masquent, au fond, un manque de confiance, une très grande peur: celle de perdre la sécurité acquise...

— UGEQ, c'est presque un mot barbare pour

— Un des problèmes essentiels auxquels doit s'attaquer le syndicat étudiant est celui du manque de débouchés du marché du travail. Il y a des étudiants qui suivent des cours et qui se retrouvent avec un diplôme et aucune possibilité de travailler dans la discipline pour laquelle ils se sont préparés pendant deux, trois, quatre ans. C'est bien beau d'étudier, mais il faudrait que ça serve à quelque chose, au moins dans la majorité des cas. Nous sommes à élaborer le questionnaire d'une enquête sur ce sujet, enquête que nous lancerons probablement à l'automne.

— Quelles sont les proportions exactes du chômage d'été chez les étudiants?

— Je ne peux pas dire précisément quelle proportion prend le chômage d'été chez les étudiants. La situation est beaucoup moins grave pour les universitaires de 2e, 3e, 4e année qui réussissent toujours à se trouver un emploi. Moins grave dans un sens, parce que pour gagner des sous, un aspirant ingénieur de 3e année devra travailler dans un restaurant plutôt que d'œuvrer sur un chantier de construction. C'est ça, je pense, qui est catastrophique. Encore plus catastrophique le chômage d'été des étudiants du secon-

daire et du pré-universitaire. A la suite d'une enquête sur le sujet, Loyola a sorti des pourcentages ahurissants. Beaucoup d'étudiants sont dans une situation extrêmement pénible parce qu'ils ne peuvent trouver de travail pendant les vacances. A ce problème se rattache celui des étudiants qui doivent quitter prématurément l'école parce qu'ils n'ont pas les moyens.

— Et maintenant une question d'actualité : que pensez-vous de la tentative de rapprochement avortée des étudiants de McGill avec l'UGEQ ?

— Les étudiants de McGill... Ils sont peut-être assez représentatifs de l'ensemble du milieu anglophone. Les étudiants anglophones se sont toujours définis dans un contexte canadien, dans un contexte où ils étaient majoritaires, où, constamment, ils pouvaient propulser leurs idées avec assurance, où, constamment, ils se savaient et se sentaient majoritaires et plus forts. Puis, tout à coup, nous leur avons demandé de se définir dans une société québécoise. Nous leur avons demandé s'ils étaient prêts, avec les autres Québécois, à construire cette société québécoise. Demander cela aux étudiants anglophones, c'était, évidemment, les inviter, sinon les obliger, à un examen des positions et des attitudes qu'ils avaient prises antérieurement. Bref, nous avons demandé aux étudiants anglophones, qui s'étaient toujours définis dans un contexte canadien, de se définir dans un contexte autre que celui où ils s'étaient toujours définis. Leurs réticences, sinon leur refus définitif, s'expliquent facilement parce qu'en acceptant de se définir dans un contexte différent, c'est-à-dire le contexte québécois, ils se sentent au départ en minorité... C'est ainsi que le problème s'est posé pour eux. Ils auront, tôt ou tard, à le résoudre d'une façon ou d'une autre. Nous ne sommes pas indifférents. Nous aimerions bien avoir leur collaboration. Si leur choix, à la fin, c'est de se définir dans un contexte canadien, rien ne peut plus marcher avec nous... parce que nous, les étudiants canadiens français du Québec, ce que nous voulons, c'est l'établissement d'une société québécoise... peu importe que ce soit l'indépendance nationale ou le système confédératif qui nous la donne... Les étudiants canadiens français sont prêts à travailler à l'établissement de la société québécoise dans quelque cadre que ce soit. On nous demande souvent si nous sommes séparatistes ou... ce que vous voudrez... Personnellement, je m'en fous ! Ce que je veux, c'est développer le Québec. S'il nous faut devenir séparatistes pour être capables d'établir un Québec viable, nous deviendrons séparatistes. Si la confédération permet l'existence d'un Québec fort, potable, viable, vivable, nous acceptons la confédération. En somme, les jeunes du Québec se moquent éperduement de la confédération et du séparatisme : ce qui compte, pour eux, c'est un Québec valable.

— Et le bilan de l'année au niveau des réalisations, c'est quoi très exactement ?

— Les réalisations de l'année ? Le bilan est assez positif. L'UGEQ a réussi à se faire reconnaître comme l'organe représentatif des étudiants auprès du gouvernement. Nous siégeons même au ministère de l'Éducation sur plusieurs comités de planification et d'orientation des cours pr-universitaires et professionnels, entre autres. La presse, écrite et parlée, nous reconnaît aussi comme le porte-parole des étudiants québécois lors de conflits, de débats publics, de prises de position. Mais le plus important à notre actif est sans doute d'avoir réussi à structurer les associations étudiantes, du moins à les structurer un peu mieux. L'UGEQ s'est aussi attaquée à l'étude de certains problèmes académiques, notamment à celui des institutions privées, et à celui de l'orientation des étudiants. Nous avons produit de nombreux mémoires. Nous avons même réétudié toute la question de la gratuité scolaire. Sur le plan des relations extérieures, nous avons obtenu notre affiliation à l'Union internationale des étudiants ainsi qu'à la Conférence internationale des étudiants. Nous avons pris vigoureusement position pendant les grèves des Beaux-Arts et de l'enseignement spécialisé. Je crois que les résultats sont assez positifs dans les deux cas. Et particulièrement dans la cause des Beaux-Arts où nous avons réussi à poser publiquement le problème de l'artiste québécois et pour lequel problème nous avons obtenu la mise sur pied d'une commission d'enquête. De plus, nous nous sommes prononcés dans le conflit de Radio-Canada, demandant au gouvernement fédéral de reconnaître le droit d'association aux groupes ethniques. Nous avons soutenu les grévistes de La Grenade. Nous avons pris diverses positions dans le domaine des affaires internationales, notamment sur le Vietnam, le Ceylan. Pour ce qui est des affaires intérieures, nous nous sommes prononcés sur la Sidbec demandant au gouvernement de l'étatiser. Toutes ces actions ont été prises dans des domaines étrangers, indépendants de l'UGEQ. A l'intérieur de l'union nous avons aussi des réalisations très importantes dont la plus efficace peut-être a été la mise sur pied d'un programme d'animation.

— L'UGEQ a-t-elle pris position sur le rapport Parent ?

— Nous n'avons pas encore pris position officiellement sur le rapport Parent. Ou plutôt, la seule position officielle que nous ayons prise jusqu'à maintenant a été de demander aux partis politiques de s'élever au-dessus de la démagogie, de laisser la question de l'éducation hors des débats électoraux. Avant de nous prononcer nous avons voulu étudier le sujet à fond. Nous avons formé, à cet effet, une commission d'étude qui siège depuis deux semaines et pour trois bonnes semaines encore. Le rôle de cette commission est d'éplucher le rapport, d'en disséquer les données, d'en

Le syndicat force l'étudiant à plonger

prévoir les conséquences et les répercussions sur la société québécoise. Le rapport Parent, c'est quelque chose de très sérieux. Toute l'orientation du Québec est renfermée là-dedans. C'est pourquoi on doit prendre au moins trois semaines pour l'étudier avant de se prononcer à tort et de travers comme l'ont fait certaines associations.

— Croyez-vous, Robert Nelson, que les étudiants canadiens-français lisent beaucoup ?

— A l'UGEQ, nous lisons beaucoup, c'est une certitude. Les universitaires suivent d'assez près la politique. Quant aux autres, je ne sais pas...

— Quel jugement porteriez-vous sur les journaux locaux ?

— L'information y est incomplète. Il ne semble pas exister dans nos journaux une véritable recherche de l'information. On cherche à exploiter le sensationnel. Quand je vois Gerda Munsinger en première page des journaux pendant une semaine, je me pose des questions... Je me demande si, en montrant

autant d'intérêt pour les fesses d'une sangsue de clubs de nuit, on n'affiche pas une très grande immaturité sociale. Les journaux exploitent beaucoup trop le sensationnalisme, le fait divers saignant, alors que des initiatives nouvelles et heureuses, lancées par des groupes ou des individus de valeur restent inconnues, inexploitées. Nous savons tout sur Gerda Munsinger, et absolument rien, ou presque, sur ce que sera la participation culturelle des 57 pays qui seront présents à l'Expo 67... Quel journal nous a véritablement informés de ce qui se passe dans les centres culturels du Québec ?

— On vous jugera peut-être un peu intraitable... Mais, dites-moi, quelle est, à votre avis, la véritable formule de l'hebdomadaire, par exemple ?

— Le reportage. Essentiellement le reportage. Véritablement informer les gens. Je crois qu'un journal hebdomadaire, quand il fait de la nouvelle, doit toujours tenter de la raccrocher à une activité

(Suite à la page 39)



(Photo John Taylor)

"On nous reproche parfois d'être des idéalistes, mais si on n'est pas idéaliste à 20 ans, ce ne sera pas beau tantôt !"

L'Américain James Forrestal se suicide en sautant d'un 15e étage...

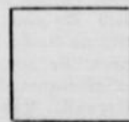
Et les Russes gagnent la course vers la lune

un texte de **CONRAD BERNIER**



En octobre 1927, le Théâtre d'Art de Moscou présentait au public une pièce de Lesskov, "la Puce". Il y était question de l'invention d'un savant anglais qui avait réussi à mettre au point une minuscule puce en acier dont les sauts étaient vertigineux. Les savants russes avaient demandé à leur collègue anglais la permission de pousser plus loin l'invention. Quand la puce fut rendue aux Anglais, rien ne paraissait avoir été changé dans cette merveille de la mécanique du XIXe siècle, mais... la puce ne sautait plus! En la regardant au microscope, le savant anglais s'aperçut que les Russes avaient réussi à ferrer les six pattes de "l'insecte". Les Anglais étaient devancés par leurs concurrents russes.

La même aventure est arrivée le 5 octobre 1957 avec le satellite artificiel: les Russes ont été les premiers à le lancer. Pourtant c'est aux Etats-Unis, au début de la "guerre froide", que l'idée avait été rendue publique pour la première fois, par James Forrestal, secrétaire à la Défense. Victime de la psychose engendrée par cette guerre, visionnaire et quelque peu déséquilibré, Forrestal, se basant sur les études des savants américains et des savants allemands réfugiés aux Etats-Unis, demandait un changement radical dans la stratégie moderne. Il voulait qu'on se prépare aux "grandes batailles spatiales", quelque part loin de la Terre, dans "l'espace aérien qui entoure notre planète". D'après Forrestal, cet espace serait parsemé de "relais", de "satellites artificiels" analogues aux "ports flottants" de juin 1944, lors du débarquement des Américains en Normandie. Comme "terme final" de cette future "guerre spatiale" serait posée "la conquête de la Lune, d'où le vainqueur pourrait facilement dominer les cinq continents de notre planète..."



Cette nouvelle vision de la guerre fut considérée tout d'abord comme "strategic-fiction". La mort dramatique de Forrestal (en proie à un délire maldif, il se jeta par une fenêtre du 17e étage), contribua au classement provisoire de l'idée de la "guerre spatiale".

Cependant, dès 1947, la possibilité de construire des engins pouvant se détacher de la Terre était évidente. Les calculs de base, c'est-à-dire la détermination de la vitesse de l'engin qui lui permettrait de se détacher de la Terre pour devenir son satellite artificiel, ont été faits depuis longtemps. Mais la mise au point d'ordre technique était la plus difficile.

Or, en 1946, on connaissait déjà une expérience allemande faite pendant la Seconde Guerre mondiale qui aurait pu accélérer sensiblement les délais

de construction de l'engin recherché. Il s'agit du "V-6" allemand, destiné à bombarder les Etats-Unis. Cet engin devait avoir une vitesse dépassant celle du son. En améliorant le "V-6", en trouvant un nouveau carburant, il était possible d'arriver à une vitesse qui aurait permis à l'engin de devenir un satellite. En augmentant encore cette vitesse, l'engin aurait pu traverser l'espace entre la Terre et la Lune en neuf heures environ. Les problèmes techniques s'avèrent beaucoup plus difficiles à résoudre que les calculs théoriques. Pour cette raison, les techniciens allemands qui s'étaient occupés à Peenemünde de la construction de l'engin "V-6" avaient été en majeure partie enlevés, soit par les Russes, soit par les Américains. L'île de Peenemünde fut annexée par la Russie, avec ses ateliers et ses laboratoires. La course commençait.

Cette course a été retardée, aux Etats-Unis, par la rivalité des trois départements qui avaient la responsabilité de construire les engins (terre, mer, et aviation) et par les projets d'un savant hongrois, le baron Otto von Neumann, réfugié aux Etats-Unis. Von Neumann était parmi les protagonistes du projet de "l'arme absolue", un engin intercontinental muni d'une bombe "H" d'une puissance énorme (de 20 à 30 mégatonnes de T.N.T.) avec une précision de tir incroyable. Un tel "engin absolu" aurait permis le bombardement efficace intercontinental.

Toutefois, les problèmes concernant la construction des engins intercontinentaux sont plus compliqués que ceux des satellites artificiels. En négligeant l'idée initiale de James Forrestal d'une "guerre spatiale" et en inaugurant la "guerre presse-bouton" à l'échelon intercontinental avec "l'arme absolue", les Etats-Unis ont permis aux Russes de les dépasser.

"C'est ainsi, écrit Albert Ducrocq dans l'EXPRFSS, édition du 16 août 1962, que l'Amérique, qui avait gagné la guerre, commença à perdre la paix. Non en vertu de quelque faiblesse congénitale inhérente à son état de démocratie, ni même par égoïsme, ni non plus parce qu'elle avait dépensé, durant toutes ces années, plus d'argent pour le rouge à lèvres de ses femmes que le budget spatial en avait jamais compté, mais par manque de prévoyance. Elle n'avait pas su voir à temps, dans le cœur de ces décisives années 50, au-delà de la mort de Staline, au-delà du grand coup de barre du XXI^e Congrès communiste, ce qui se préparait en U.R.S.S. Cette avance scientifique fantastique que l'intuition géniale et la confiance innée d'un Roosevelt dans l'avenir et dans la science leur avaient donnée, les Américains devaient la laisser, sitôt la guerre terminée, s'émietter en quelques années. Les Américains continuèrent à poser les problèmes scientifiques en termes d'économie, de stratégie, d'industrialisation, c'est-à-dire en termes de guerre, et de guerre dépassée, au lieu de les poser dans les termes que l'évolution de l'Histoire commandait : dans les perspectives de l'aventure de la pensée scientifique de l'humanité, et rien de plus. Dans ce siècle qui, à lui seul,

avait donné naissance à 90% des savants de toute l'histoire du monde, presque tous encore vivants, il était puéril de croire que ce pût être sur un autre plan que celui de la création scientifique que les vrais problèmes allaient se poser..."

Et le 5 octobre 1957, à l'annonce du succès du premier satellite artificiel russe, 200 millions d'Américains étaient frappés de stupeur, littéralement terrassés. Cette semaine-là, la crise de conscience américaine allait de 40.002 mégacycles jusqu'aux fréquences qui touchent directement le cœur des hommes. D'un côté la note pointue et obsédante du "bip-bip-bip", l'indicatif abstrait d'une station émettrice inhabitée de l'espace, de l'autre, le 3^e concerto en ré mineur de Rachmaninov. Le diapason soviétique donnait le ton. New York, en effet, avait quelques heures plus tôt, couvert de confetti et d'honneur un grand garçon dégingandé de 23 ans qui n'était ni général d'armée ni vedette de cinéma. Il s'appelait Van Cliburn. Il venait de gagner le concours international de piano de Moscou. Quinze jours plus tôt, son nom n'était connu que de quelques vrais mélomanes. Le Comité américain d'aide à la

astronautiques. Les seconds, au congrès des Industriels du jouet, observèrent une minute de silence en hommage à la technique russe, puis téléphonèrent à leurs usines de "spoutnikiser" immédiatement toute leur production. En moins de 48 heures, il n'y eut plus rien au rayon des jouets des grands magasins qui ne fit... "bip-bip-bip"...

Mais l'Américain moyen, l'homme de la rue qui sait beaucoup plus qu'on ne peut l'imaginer distinguer la réalité de la fiction, ne marcha pas. Il saigna intérieurement. Torrentiellement! Enfin, le Président des Etats-Unis s'adressa à ses compatriotes : "Nous devons prendre conscience de l'extrême urgence de la situation. Mais cela ne veut pas dire que nous devons nous affoler..."

L'Office américain de l'éducation fut, en quelques jours, assailli de quatre millions de demandes concernant un long rapport qui venait d'être publié sur L'ENSEIGNEMENT EN U.R.S.S. Les Américains avaient appris, entre autres choses, que la Russie formait plus de bons ingénieurs que les Etats-Unis. Un grand hebdomadaire illustré américain répondit à leur désarroi en publiant sur dix pages le contraste

Ike: "Les Russes sont des réalistes!"

musique, qui finançait le voyage, craignait qu'en allant briguer un prix soviétique Cliburn ne se rendit impopulaire aux Etats-Unis. Il se trompait. Le vent avait tourné. Il soufflait maintenant de la Russie, d'où il rapportait les paroles du grand compositeur Katchaturian : "Des virtuoses de la qualité de Van Cliburn, on en compte deux par siècle..." New York jubilait. Voire même un peu trop. Un journaliste américain, survolté et méprisant, écrivit alors : "Ce sont les Russes maintenant qui décident de la valeur de nos pianistes. Bientôt nos écrivains demanderont l'imprimatur à Moscou. C'est grotesque. Cliburn a gagné chez nous le concours Leventritt, beaucoup plus difficile que celui de Moscou. Ça n'a intéressé personne. Nous allons taper sur la tête des Russes à coup de virtuoses. Nos imprésarios politiques et nos gens agissent et pensent comme si Van Cliburn était la réplique américaine aux Spoutniks..."

Ce moment de colère d'un critique musical n'ébranla pas cependant le moral des chansonniers et des fabricants de jouets. Les premiers, une semaine après le lancement du satellite, composèrent le "Tango di U.R.S.S." et d'autres romances

désolant entre la vie scolaire de Stephen Lapeskas, 16 ans, élève à la Austin High-School de Chicago et celle d'Alexis Kutykov, 16 ans, élève à l'école no 49 de Moscou.

L'amiral Hyman Rickover, créateur du Nautilus et chef de la propulsion atomique de la Marine américaine, ne fit rien pour calmer les Américains inquiets et lança cette apostrophe qui lui valut des ennemis innombrables dans toutes les classes de la société américaine : "Réparons sans tarder les dégâts causés à nos enfants et à notre avenir par 50 années d'ineptie éducative. Demandons à nos écoles de donner aux enfants des connaissances et une formation intellectuelle, et laissons aux parents le soin de leur apprendre l'art d'être aimable en société et de bien s'entendre avec les voisins. Tout notre système d'enseignement tend à former des invertébrés plutôt que des savants..."

Le général Lemay, le grand maître du célèbre "Strategic Air command", s'alarme à son tour et, devant des centaines de journalistes, déclare : "Nous n'avons eu ni la vision politique ni l'énergie morale et économique nécessaires pour concentrer nos efforts."
(Suite à la page 35)



Van Cliburn, que les Américains boudaient, triomphe à Moscou quelques jours seulement avant le lancement du premier satellite inhabité. C'est un double triomphe soviétique!



Avec René Homier-Roy...

15 jours à Cannes

— Comment vous a-t-on reçu à Cannes, René Homier-Roy ? Un journaliste de Montréal était-il vraiment le bienvenu dans cette foire du cinéma ?

— J'ai été traité comme un... roi... parce que je représentais Photo-Journal, un hebdo à fort tirage...

— Aucune publicité, s.v.p., pour Photo-Journal ? C'est quoi, exactement, le boulot d'un journaliste pendant le Festival de Cannes ?

— Il n'a pas le temps de se sentir en vacances. C'est pas des vacances du tout ! Il y a trop à voir. Il y a tellement à voir qu'il est impossible de jouir de quelques moments de liberté et de quitter ce monde incroyable du cinéma. Pour ma part, j'ai raté la moitié de ce que j'aurais aimé voir. Même un journaliste ne peut pas se trouver à deux endroits à la fois.

— Quels sont les gens qui assistent au Festival de Cannes ?

— Les journalistes, les producteurs de films, les acheteurs de films et leur clan, les gens riches, les vedettes de cinéma.

— Vous en avez rencontré beaucoup de vedettes de cinéma ?

— Beaucoup ! Mais toutes ne sont pas également intéressantes. La plupart sonnent faux. Avec elles, nous sommes vraiment dans le monde du "fabriqué". Même un Sammy Davis, que je trouve cependant assez extraordinaire dans ce qu'il fait, a son petit côté faux, qui, à la fin, tape dessus ! C'est le gars qui, comme beaucoup de vedettes, va répéter vingt fois le même mot d'esprit au cours de vingt conférences de presse. Les journalistes leur prêtent quelquefois du génie à toutes ces vedettes... A part Orson Welles, Anouk Aimée et quelques autres, c'est plutôt décevant...

— Et cette meute de starlettes qui fait la chasse aux producteurs et aux contrats ?

— Inexistante ! LE FESTIVAL DE CANNES EST DEVENU une... chose sérieuse !

— Quelle différence existe-t-il entre notre festival de Montréal et celui de Cannes ?

— Ici, d'abord, nous n'avons jamais eu de besoin de starlettes... les Montréalaises sont tellement adorables !... Ce sont deux festivals différents. Nous ne produisons pas de films et c'est la raison principale pour laquelle un festival analogue à celui de Cannes est impensable à Montréal. Le Festival de Montréal a été mis sur pied pour encourager le bon cinéma. Cannes n'encourage pas le bon cinéma. C'est diplomatique, ce Festival de Cannes.

— Croyez-vous qu'un film comme "LEOPOLD Z" aurait fait bonne figure à Cannes ?

— Je crois que les gens n'en auraient pas saisi l'humour.

— Peuvent-ils comprendre plus facilement l'humour italien, ou suisse, ou tchèque ?



... Le jury ? Il y avait un jury ?



Aucune starlette ! Il a fallu en inventer !



... Anouk Aimée ? C'est... la Femme !

"Le jury n'a pas volé le prix "de vulgarité" décerné par la presse"

— Oui, parce qu'ils ont vu beaucoup de films de ces pays. Le "Jos-tout-le-monde" italien est connu, grâce au cinéma, aux quatre coins du monde. Tandis que nous...

— En somme, Jacques Godbout a bien raison d'affirmer : "PAS DE CINEMA, PAS DE PAYS !"

— Oui. C'est le cinéma, plus que tout autre moyen de communication, qui fait connaître un pays, de nos jours. Or, comme nous n'avons pas de cinéma, nous n'existons pas !

— Orson Welles s'est rendu au FESTIVAL DE CANNES... Vous l'avez rencontré ? Qu'en pensez-vous ?

— Orson Welles... Sensationnel, génial, énorme, gigantesque ! Une force de la nature ! C'est un ogre de légende, un personnage pour contes de fée perdu dans ce monde-ci où tout est trop petit, trop facile, trop limité. François Truffaut est venu spécialement de Londres pour voir (même pas pour lui parler : seulement le voir !) ce phénomène qu'est Orson Welles. Celui-ci est arrivé à Cannes aussi énorme que toujours, avec son rire absolument incroyable, avec cette voix qui donne aux mots les plus banals l'air d'avoir été inventés par Shakespeare. Au cours des quelques entrevues qu'il a données, il a fait des déclarations absolument percutantes, vertigineuses. Il a dit, par exemple, de son film et de son métier des choses si vraies, tellement dures aussi, parfois, qu'il faudrait des pages, même en condensant, pour en rendre compte. Entre autres : "FALSTAFF", (son dernier film), j'en rêve depuis 30 ans. Trois fois, je l'ai monté au théâtre, mais chaque fois j'ai eu peur. C'était une sorte de répétition du film... Je n'ai jamais vu un de mes films plus d'une fois. Pourquoi ? parce qu'une fois en projection, on ne peut plus rien y changer. Et c'est effroyable... Le théâtre, c'est un bel anachronisme... Le cinéma n'est bon qu'à montrer des parades et des serpents... Et il en a dit d'autres dans la même veine éreintante et prodigieuse. Que, par exemple, "un réalisateur qui ne fait pas lui-même le montage de ses films n'est pas vraiment un réalisateur et qu'un bon monteur devrait tout de suite devenir réalisateur". En somme, rencontrer Orson Welles, c'est un événement qui vous laisse pantelant, médusé, presque délirant ! Il est tellement imprévisible, loufoque, spirituel, humain. Un détail : Orson Welles parle un français impeccable. Malheureusement, au cours de ses conférences de presse, il a été fort mal servi par les interprètes. On l'a même entendu corriger ces derniers.

— Son film, vous l'avez vu ? Est-ce vraiment un film génial ?

— "CHIMES AT MIDNIGHT" (Falstaff) est sans doute l'un des films les plus puissants, les plus prenants de ce festival. Du début à la fin se dégage une sorte d'envoûtement : des images qui sont uniformément extraordinaires, fidèles à la manière de Welles (contre-plongées, etc.), mais avec une rare justesse ; de la langue qui est parlée — par Welles surtout — mais aussi par John Gieguld et Alan Webb (jeune Anglais étonnant de sensibilité et qui possède un rythme incroyablement beau) ; du montage, du rythme du film, emporté, tourbillonnant, d'une force superbe ; de l'interprétation de tous les comédiens, qui sont tous excellents, mais surtout de celles de Welles. Oui, Falstaff, c'est du cinéma sans âge, du cinéma éternel. C'est un classique créé par un génie.

— Que pensez-vous du jury de Cannes ?

— Le premier grand scandale de ce festival, c'est d'abord la formation du jury ! Généralement, on choisit comme président du jury une personnalité qui a plus de panache et de couleur que de compétence en matière de cinéma, et on l'entoure de compétences. Mais, cette année, tout le jury était composé d'anciens présidents de jury. Il y avait donc beaucoup de panache et fort peu de compétence. Un monumental désastre ! Marcel Achard, un excellent boulevardier, mais juge cinématographique ? Ououo ! Pour ce qui est du choix de Sophia Loren, là, vraiment, je ne puis pas du tout d'accord ! C'est une belle femme et, à l'occasion, une excellente actrice, mais quelle compétence a-t-elle pour juger de la qualité d'un film ?

— Et cette distribution de prix, vous êtes d'accord ?

— C'est le deuxième grand scandale du festival. Les journalistes n'étaient pas du tout d'accord avec le choix des jurés. Quand Pietro Germi a reçu son prix pour "GENTILES DAMES ET VILAINS MESSIEURS", les journalistes ont été gentils du tout. Ils ont hué Germi pour son "énorme commercial". Quand il est monté sur la scène, la foule l'a traité "d'assassin", de "bourreau"... Lui, il est resté là, sans broncher, et quand la rafale des cris s'est brisée, il a crié dans le micro : "L'AN PROCHAIN, JE VOUS EMMERDERAI !" Inouï ! On a dit que le FESTIVAL DE CANNES était, enfin, devenu sérieux avec son vingtième anniversaire. Plus de starlettes plus ou moins nues sur la plage et dans les rues, pas de scandales (sauf ceux du choix du jury et de l'attribution des prix). Nous avons vu du cinéma

d'une honnête qualité. C'est déjà un pas énorme de franchi sur les années précédentes. Cette qualité toute neuve du festival a toutefois été sabordée par un jury plutôt farfêlé. La réaction de la presse après qu'on eut dévoilé comment était faite cette année la répartition très diplomatique des prix ? Les journalistes ont décerné un "prix de vulgarité" au jury pour l'octroi de son PRIX SPECIAL à "ALFIE" et clairement montré que le nouveau "sérieux" FESTIVAL DE CANNES n'était pas encore tout à fait sorti de son enfance.

"Mais de discuter la décision du jury poserait, à la limite, le problème sous un jour assez peu réjouissant. Personne n'ignore que le Festival de Cannes est un événement diplomatique (c'est la France qui invite les pays à y participer, et ce sont les pays invités qui décident du choix des films à présenter) et la diplomatie, à ce qu'on croit généralement, est faite de compromis. C'est d'ailleurs ce qui explique qu'un film aussi rétrograde, aussi désolant de niaiserie que "LENINE EN POLOGNE" de la Russie ait remporté le PRIX DE LA MISE EN SCENE, alors qu'on faisait déjà mieux dans les années 40. C'est qu'il fallait, pour des raisons qui ne sont connues que des milieux très au courant des jeux de coulisses, que la Russie reçoive un prix. Tout simplement. Bien sûr, si on y songe, tout ceci n'aide pas à faire un palmarès qui couronne véritablement les meilleures productions. On fait, cependant, la même chose à Hollywood, où les critères d'influence sont financiers plutôt que diplomatiques. C'est au fond la même situation.

— Et ce Lelouch ? Il a vraiment du génie ? Vous avez vu son film ?

— Même si les images sont d'une étonnante beauté, même si les comédiens sont extraordinaires, même si la musique, écrite pour le film par Francis Lai et Claude Barouh, est très belle, je n'ai pas aimé "UN HOMME ET UNE FEMME" comme il aurait fallu, sans doute, que je l'aime. Pour des raisons diverses, bien des choses m'ont paru trop simplifiées, trop naïves, un petit peu inutiles. Malgré ces restrictions, malgré une parenté évidente avec "LES PARAPLUIES...", le film est très beau, sûrement très captivant, merveilleusement interprété et réalisé de façon extrêmement nerveuse et solide par Claude Lelouch, qui peut-être bien sera le nouveau Jeune Turc des prochaines années...

— Et LA RELIGIEUSE, ce film qui a troublé 47 millions de Français ? C'est quoi ? Un navet ou un chef-d'oeuvre ?

— LA RELIGIEUSE ? Une énorme déception. Moi, je m'attendais à un très grand film. Le film ne charrie rien de pervers, rien de morbide, rien de scandaleux, et c'est le producteur M. de Beauregard qui a dit considérer "LEON MORIN, PRETRE" comme beaucoup plus tendancieux que "LA RELIGIEUSE". Il a raison. Malgré ma déception, il me faut dire que le film n'est pas exagérément mauvais. Et même si l'accent trop moderne d'Anna Karina gêne souvent, elle joue quand même à merveille un rôle écrasant, terriblement difficile, et qu'elle parvient à rendre très attachant.

— Il semble que vous avez été fort sensible au charme d'Anouk Aimée ?

— Elle est très, très belle. Plus belle encore que dans ses films. Avec son mari tout neuf, Pierre Barouh, elle a dansé comme seuls les amoureux savent danser, loin du monde, loin de la foule qui les entourait et leur faisait une fête indifférente. De son film, elle a dit que c'était une expérience extraordinaire, que jamais elle n'avait travaillé de cette façon, que c'était très nouveau, la façon de travailler de Lelouch (il leur disait leur texte, puis il les plaçait dans le décor, avec une musique en les laissant livrés à eux-mêmes) et qu'il serait difficile de s'habituer de nouveau à une discipline de travail plus... conventionnelle. Mais elle a ajouté, toujours avec ce sourire divin, que le prochain film, elle le fera probablement avec Lelouch. Anouk Aimée ? Une femme inouïe !

— Avez-vous eu la chance de rencontrer la canadienne Geneviève Bujold ?

— Elle a beaucoup changé. Physiquement. Son visage, surtout, a beaucoup changé. On lui a fait un sablage du visage, je pense. Elle se maquille différemment, ses cheveux sont plus foncés et elle s'habille toujours de la même façon. Elle s'est montrée très gentille avec nous, Geneviève Bujold ne restera pas en France. Elle pense revenir faire une carrière ici, ou, du moins, travailler autant ici qu'à Paris.

— Aimerez-vous retourner au Festival de Cannes, l'an prochain ?

— Beaucoup ! Mais j'aimerais bien assister au FESTIVAL DE VENISE. Il paraît que c'est un événement considérable sur le plan cinéma.

(Une interview de Virginie Boulanger, et Danielle Sauvage)



Un produit capable de laver les cerveaux de toute une ville...

La découverte effarante d'un chercheur suédois!

L'extraordinaire finesse des phénomènes cérébraux inspire le respect. Il semble que le cerveau soit "trop merveilleux pour être de la matière". La difficulté ne décourage toutefois pas les savants. Les récents progrès de la chimie biologique, que vient de révéler le magazine "TIME", jettent une nouvelle passerelle entre ce monde complexe et nous.

Récemment, un neurobiologiste suédois, Holger Hyden, de l'Université de Göteborg, a présenté aux plus grands spécialistes mondiaux rassemblés à San Francisco ses théories sur la nature chimique des processus mentaux. Pour Hyden, le fait de penser, de se souvenir, de ressentir ou de prendre une décision se traduit, dans le cerveau et dans les nerfs qui relie celui-ci aux autres organes, par l'apparition de certaines molécules particulières, que les cellules nerveuses élaborent en fonction de l'excitation extérieure. Le jeune savant (Hyden n'a que 46 ans) a même fait mention d'un composé chimique dont l'action sur les cellules cérébrales modifie le processus chimique habituel et se traduit par un véritable "lavage de cerveau" du patient. Malgré l'extrême prudence dont il convient d'entourer toutes les révélations dans ce domaine, on comprend l'intérêt — et l'inquiétude — qu'éveillent de semblables affirmations.

Un composé chimique qui agit étrangement sur le cerveau humain

Le cerveau humain est composé principalement de deux sortes de cellules: les neurones et leurs cellules satellites. Les neurones, de véritables géants à l'échelle cellulaire, ont une structure complexe et sont reliés entre eux par des filaments, constituant des réseaux hautement organisés. Leurs satellites sont plus petits, d'apparence visqueuse, et s'étalent sur les neurones comme du caviar sur une tranche de pain. L'équipe suédoise a réussi la séparation délicate de deux sortes de cellules sur des tissus encore vivants de lapins, les a pesées (en millièmes de gramme) et a pu déterminer par analyse de quelle façon ces cellules utilisent leur combustible dans divers cas.

Une des fonctions essentielles des neurones est de transmettre les impulsions nerveuses. Cette transmission se fait au moyen de réactions électro-chimiques quasi instantanées. Il n'est pas facile de surprendre une cellule nerveuse en cours de travail, mais il semble que les Suédois y soient parvenus par un judicieux usage de méthodes variées. Ainsi, des lapins ont été placés dans une centrifugeuse qui a été mise en route à une vitesse calculée. Un certain nombre de tours de ce manège provoquait le vertige chez les pauvres voyageurs, et les cellules nerveuses de leur oreille interne (où se trouve le centre de l'équilibre) se mettaient à transmettre au cerveau des signes de détresse. Les animaux étaient alors sacrifiés de façon rapide et indolore, et leurs cellules nerveuses subissaient un examen méticuleux.

Il apparaît que la stimulation se traduit par une teneur accrue des neurones en certaines protéines



Le savant Holger Hyden est catégorique: quelques gouttes de "tricyano-amino-propène" dans l'eau potable et la population de New York se comporte comme un somnambule "conditionné"!

dont la molécule varie selon la nature du message. Simultanément, la teneur en protéines des cellules satellites diminue, comme si elles sacrifiaient leurs réserves au profit du neurone. L'information contenue dans la molécule de protéine devient, d'après Hyden, l'impulsion que le neurone envoie à ses voisins.

Les fonctions supérieures du cerveau — la mémoire et la faculté de raisonner — s'expliquent, pour Hyden, par la forme particulière des molécules de protéine correspondant à chaque sorte d'excitation. Chaque neurone du cerveau contient des millions de molécules d'acides ribonucléiques différents qui se distinguent par l'arrangement de leurs constituants simples. Chaque molécule particulière d'acide ribonucléique correspond à une protéine bien définie — comme une clé s'adapte exactement à une

certaine serrure. Les acides nucléiques dictent au neurone la forme de la molécule de protéine qu'il va former. Ces molécules sont, pour l'équipe suédoise, la traduction chimique des pensées.

La mémoire correspondrait alors à l'arrangement des molécules d'acides nucléiques dans le cerveau, jouant le rôle des cartes perforées dans les calculatrices modernes. Par exemple, l'impulsion qui correspond à la note "mi" captée par l'oreille se glisse rapidement d'un neurone à l'autre jusqu'à ce que tous ceux d'entre eux qui contiennent les molécules d'acide ribonucléique correspondant à cette excitation particulière soient touchés. Les cellules fabriquent aussitôt des molécules de protéine correspondante codée par cet acide et nous réalisons l'audition de cette note.

(Suite à la page 25)

UN ÉVÉNEMENT COLOSSAL!

(Par M. Lang) — La Foire de Hanovre a fêté cette année son 20e anniversaire. Cette grande manifestation industrielle qui n'a pas sa pareille dans le monde a attiré plus d'un demi-million de visiteurs originaires d'une centaine de pays. 60,000 firmes de 30 nations ont exposé cette année leurs produits.

Un quart des exposants venaient de l'étranger (ils représentaient le groupe le plus important par le nombre de leurs firmes) : de France, d'Autriche, de Suisse, des Etats-Unis et de Grande-Bretagne.

Les pays du bloc oriental, à l'exception de l'Albanie, n'avaient jamais délégué un nombre aussi important de représentants : la Pologne et la Yougoslavie à elles seules avaient envoyé 18 exposants.

Jamais sans doute l'offre en biens industriels n'a été aussi variée ni aussi importante. La section réservée, l'électronique, a tout particulièrement intéressé les visiteurs spécialisés. Dans cette section figuraient pratiquement toutes les nouveautés de cette branche industrielle encore relativement jeune.

Mais parmi les attractions présentées au public dans le cadre de la Foire de Hanovre, il convient de citer le fameux hall pneumatique qui servait de pavillon à la firme Krupp (le plus grand hall pneumatique du monde : 110 verges de long, 35 verges de large, plus de 17 verges de haut). Citons encore la lampe tricolore Philips à double éclairage (40 et 60 watts), une gomme... à moteur, sans compter d'innombrables machines exposées par les fabricants de matériel de construction.

Dans cette manifestation qui se déroulait sur l'immense terrain d'exposition de Hanovre, la construction mécanique occupait une place de choix. Citons encore, par ordre décroissant : l'électrotechnique, l'équipement de bureau, le matériel de construction, les produits sidérurgiques, les machines-outils, la mécanique de précision, les instruments d'optique, les produits chimiques, les matières synthétiques.

Enfin, les groupes des industries de biens de consommation en plein développement ont réalisé d'excellentes affaires cette année.

La Foire de Hanovre prend nettement le caractère d'un "forum de politique économique". D'importants congrès internationaux ont lieu chaque année dans le cadre de cette manifestation et réunissent des techniciens, des chercheurs et des experts économiques. Certains d'entre eux furent consacrés à l'électronique, l'hydraulique pétrolière, etc. L'un de ces congrès spécialisés, placé sous le patronage du ministre fédéral de la Recherche scientifique, avait pour thème "La

coopération internationale dans la technique moderne".

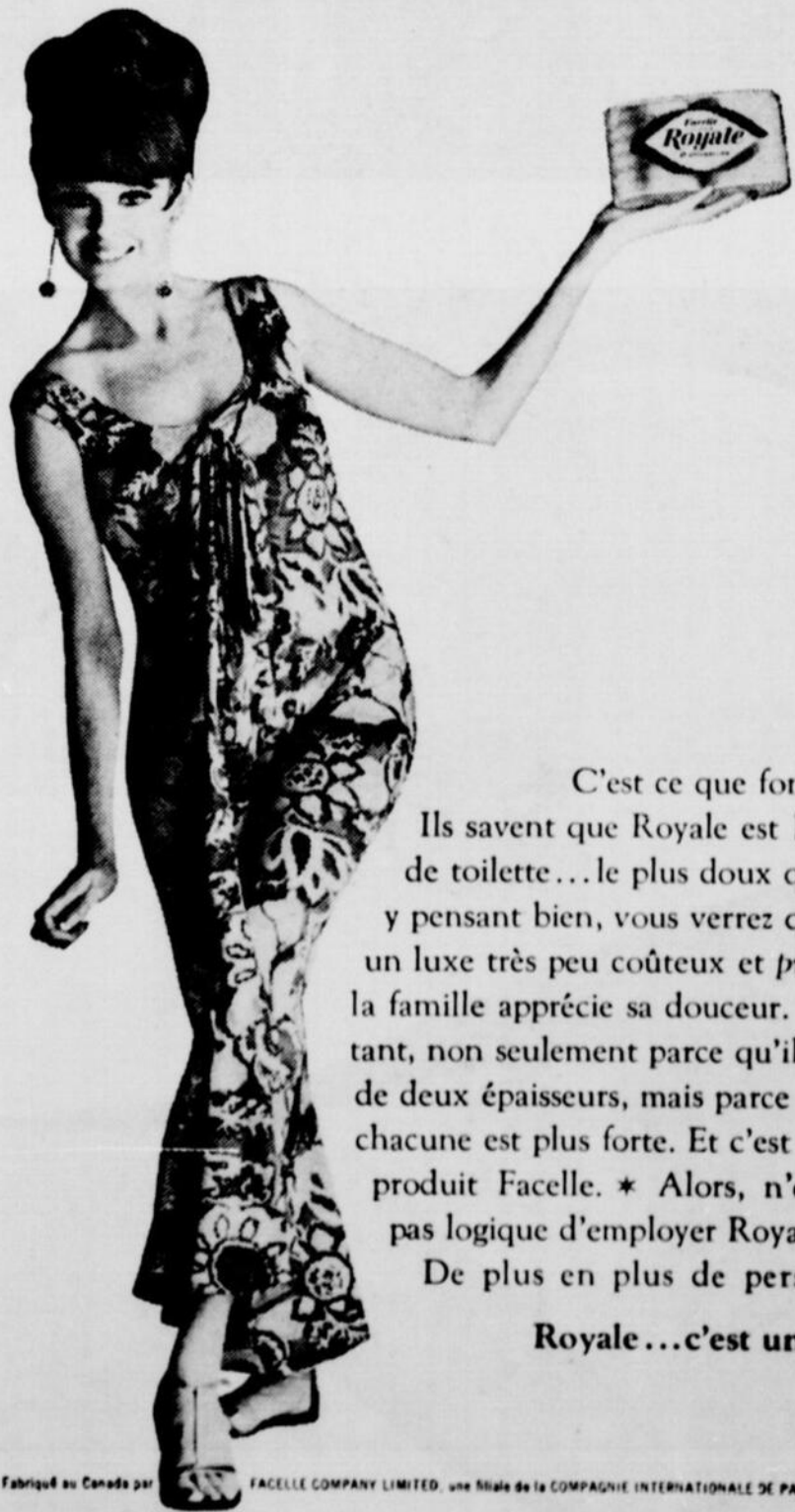
Lorsque la Foire de Hanovre

ouvrit pour la première fois ses portes en 1947, aucune firme étrangère ne figurait

parmi les 1,300 exposants. Dès 1950 la superficie du terrain d'exposition était passée à

150,000 verges carrées et on comptait 45 firmes étrangères (Suite à la page 31)

Sortez-vous le Facelle Royale seulement lorsque vous avez de la visite?



C'est ce que font certaines gens. Ils savent que Royale est le meilleur papier de toilette... le plus doux qui soit. Mais, en y pensant bien, vous verrez que le Royale est un luxe très peu coûteux et pratique! * Toute la famille apprécie sa douceur. Il est plus résistant, non seulement parce qu'il est fait de deux épaisseurs, mais parce que chacune est plus forte. Et c'est un produit Facelle. * Alors, n'est-il pas logique d'employer Royale tous les jours? De plus en plus de personnes le font!



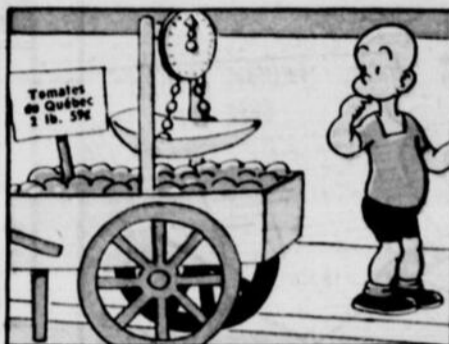
Royale...c'est un luxe pratique!

Faire le poids ou ne pas faire le poids... voilà la question ! Le comédien Sean Connery (à droite) et l'ancien aspirant au championnat poids lourd Roland La Starza se livrent à des jeux innocents dans le film "A Fine Madness" qu'ils tournent présentement à Hollywood. Sean y incarne un poète et La Starza — qui devint acteur en 1961 après avoir quitté le ring — un boxeur.

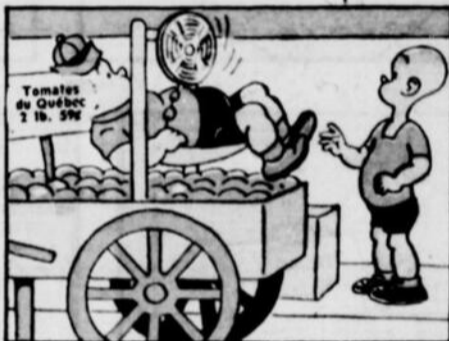
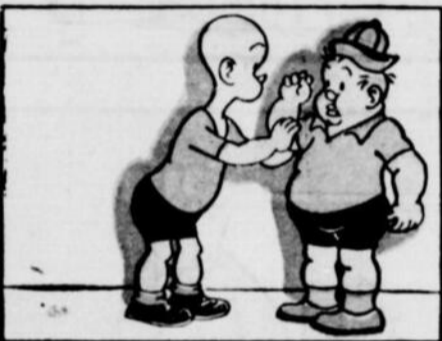


En garde !... Un oeil noir te regarde. — Ce parapluie à hublot du dessinateur Polan Katz a remporté un grand succès lors de la parade du dernier "accessorama" de New York. Le but de cette fenêtre ouverte sur la rue est de permettre à l'usagère de circuler sans danger les jours de tempête. Le hublot étanche est confectionné de vinyle transparent.

HENRI
par
CARL ANDERSON



Pour un sou, je peux deviner ton poids... sinon je te remets ton sou...

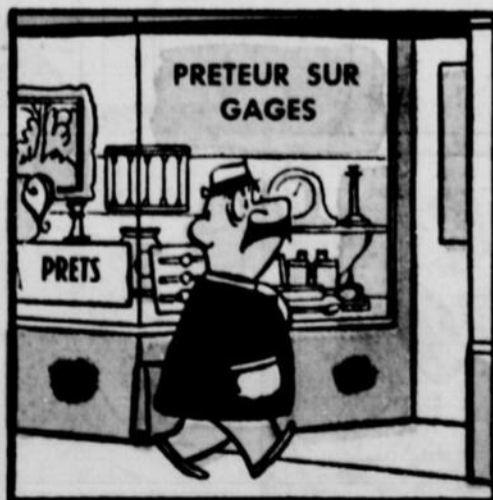


C'est toujours comme ça

par HARRY SHORTEN et WARREN WHIPPLE -



e u s è b e



**LIDA,
LA
JOURNALISTE**

de Massicé

Cinq milles plus loin,
en eau profonde ...

Paula, de grâce, reviens ! Tu as été à l'eau assez longtemps !

Mais, je suis la jolie sirène de l'île Marco ...

... et il y a un bel homme-grenouille, sous l'eau, qui veut faire ma photo !

NON, PAULA ! Il n'y a pas d'épave où le cacher, ici ! Tu vas le faire prendre !

Pendant que Paula disparaît joyeusement, sa soeur inquiète commence le comptage à rebours ...

Que faire ? Paula ne pourra certainement pas tenir son souffle jusqu'au bout une fois de plus !

Il faut que j'aie la sauver !

Entre temps, loin sous la surface ...

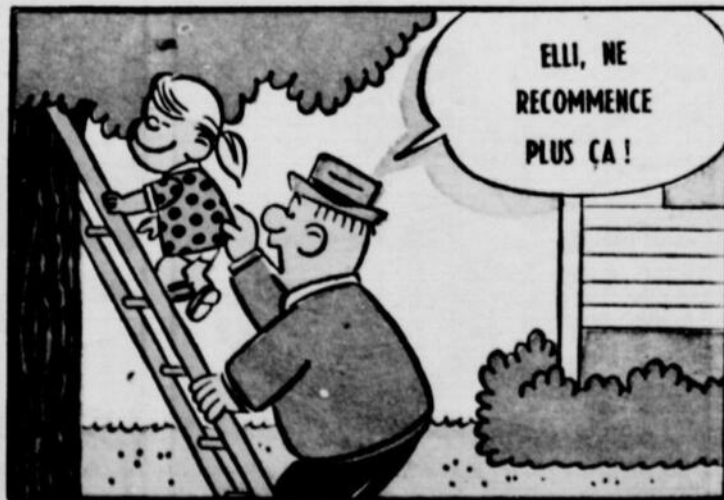
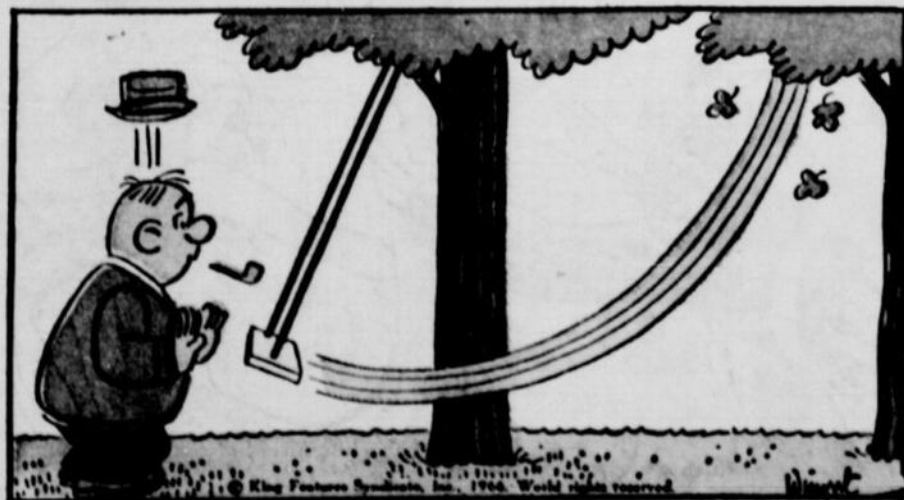
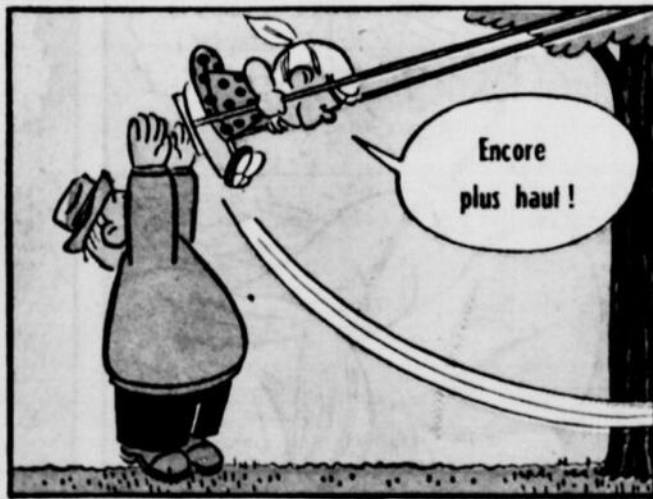
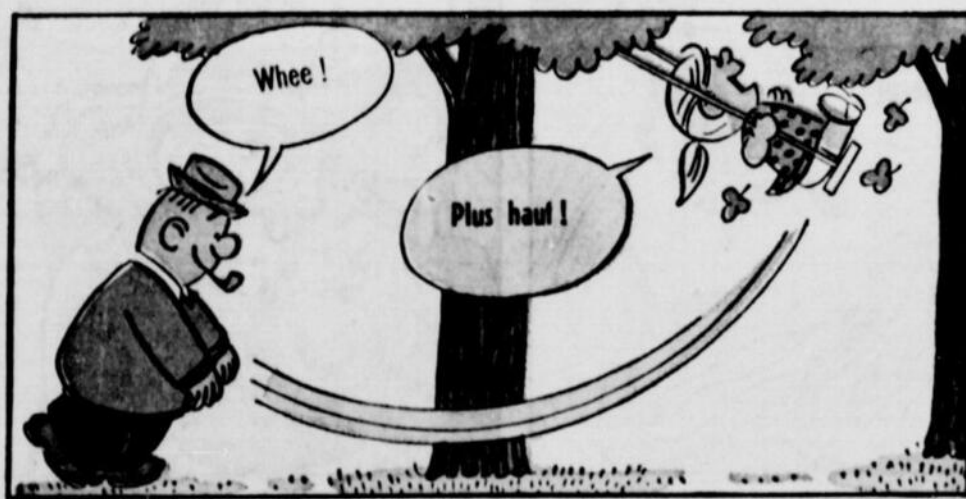
UN MIRACLE ! LA SIRENE !

Dire qu'on a ri de moi parce que je suis venu !

JE L'AI !

HUBERT

DICK WINGERT





FAITS ET GESTES

AVEC FERNAND DENIS

Le Vatican contre la messe en yé-yé

Des dizaines et des dizaines de fans déchainés, des renforts de police, trois orchestres nouvelle vague, des séminaristes et des pères dans la salle, le premier concert de musique sacrée interprété l'autre jour à Rome dans le plus pur style yé-yé n'a pas fait de victimes. Seul un vitrail de l'oratoire n'a pas résisté aux vibrations d'une sonorisation puissante.

Le concert a été donné à l'oratoire de Saint-Philippe-de-Néri, attenant à l'église de la Navicella, en plein centre de Rome, qui accueille habituellement les grands concerts de musique sacrée.

Spécial à FAITS ET GESTES

Les pères de l'oratoire, qui se consacrent à l'apostolat de la jeunesse, avaient donné leur accord pour cette "première". Hurlements, contorsions, guitares électriques au rythme haché, ambiance survoltée frisant l'hystérie collective, tous les spectateurs ont tréigné en entendant le "Credo", le "Gloria" ou l'"Introït" interprétés par des musiciens coiffés à la beatles. On se serait cru au Piper-Club, le Bus Palladium de Rome, un samedi soir où garçons et filles de 17 à 25 ans, vêtus à la toute dernière mode, libèrent leurs énergies.

La discussion-débat qui a suivi la "messe hurlée", comme l'appellent les journaux italiens, n'a pas suffi à apaiser les passions. Enthousiasme des uns, protestations des autres, tous les habitants de la Ville éternelle sont pour ou contre la messe en yé-yé.

Le Vatican hostile — "Par la messe en yé-yé, on frise l'absurde et le grotesque, ce qui nous fait une peine indicible", écrit l'"Osservatore della Domenica" en réponse à une lettre d'un lecteur qui sollicitait son avis sur les tentatives faites, au Canada notamment, d'introduire le jazz à l'église. L'organe du Vatican ajoute :

"De ce pas, où ira-t-on ? aux Beatles ? Nous sommes incontestablement dans l'atmosphère du douloureux "naturalisme" auquel Paul VI a fait allusion à plusieurs reprises. Ce n'est certes pas là l'"aggiornamento" (mise à jour) adopté par le Concile. Malgré toutes les bonnes intentions, il reste peu de choses du "sacré". Le mystère pascal a été bafoué par ces formes réellement déconcertantes."

L'"Osservatore della Domenica" estime que les commissions liturgiques locales interviendront pour ramener ces expériences dans la ligne de la réforme conciliaire, et il conclut :

"En Afrique et ailleurs, d'autres tentatives ont lieu, avec l'emploi d'autres éléments musicaux et instrumentaux ; mais dans un tout autre esprit et avec un tout autre sens œcuménique et ecclésial."

Cependant, comme l'interdiction du Vatican n'est pas formelle, on peut s'attendre à d'autres services divins du même genre, et à ce que les vouées d'églises et de chapelles chrétiennes tremblent de nouveau sous des hurlements et des agitations aussi frénétiques que rythmées.



Le Petit Courier discret

● M. le Rédacteur : Il y a quelque temps, ma mère avait acheté une assez grande quantité de papier de toilette qu'on lui offrait à très bon compte, mais elle voudrait maintenant le rendre à la compagnie qui le lui a vendu. Pensez-vous que le magasin consentirait à cette demande ? La raison de cette démarche, c'est que nous avons décidé de changer notre façon de vivre. — Mlle Florida Dubas, Québec.

Chère Florida Dubas : La compagnie reprendrait sans doute ce papier hygiénique qu'elle a vendu à



LA MESSE EN YE-YE a été jouée — et hurlée — dans l'oratoire Saint-Philippe-de-Néri, à Rome, par trois orchestres nouvelle vague qui se succédaient en un tintamarre ininterrompu, tandis que des religieux, le micro à la main, allaient d'un chanteur à l'autre pour mieux capter cette sacrée... musique sacrée. Voir notre article ci-contre.

madame votre mère ; mais je serais curieux de savoir, relativement à cette marchandise indispensable, de quelle façon vous allez changer votre façon de vivre ? — F. D.

Cher F. D. : Nous allons habiter au Château Frontenac.

Colonies de vacances

● Chère grand-papa : La vie de can commense bien. Il est venu un ministre protestants, il avait un colé romin puis un sûretoup qui décende jusco jenus, il nous a parlé mais les petits gas été gêné et répondu oui mon père non mon père aurevoir mon père. Il conesse pas la religion ces petit gas la, mais moi je se que ce ministre protestants il né même pas un père puisqu'il est marié et a trois enfant qu'il a dit lui-même. è tu bien je suis bien. Ton petit garçon Jujule et oubli pas mon cadeau de fête j'auré 8 ans vandredi.

● Cher grand-papa : Les filles plus vieilles ont fait une séance appelée Madeleine de Verchères avec des filles habillées en kimono mais des plumes sur la tête, et il y avait des lanternes chinoises et de la musique yé-yé. J'ai aimé tout ça excepté la séance, Madeleine de Verchères savait même pas comment prendre une carabine 22. Je t'embrasse, Isabelle.

Toujours l'éternel féminin

● Un spécialiste en produits de beauté (variété soviétique) a déclaré à la radio de Moscou qu'il est faux de prétendre que les dames de l'U.R.S.S. négligent leur personne. Depuis des années, explique cet expert, elles s'appliquent sur la peau des tranches de tomates et de concombres.

Les brunes — Il est peut être vrai, ainsi que le dit un célèbre roman américain, que "les messieurs préfèrent les blondes", mais les fabricants d'instruments météorologiques de Baltimore trouvent que les brunettes font l'affaire. Depuis des années, on n'utilisait que des cheveux de femmes blondes dans certains instruments mesurant et contrôlant l'humidité. Mais, à cause de la carence de cheveux authentiquement blonds, les ingénieurs de Bendix Aviation Corporation ont été forcés d'en chercher d'autres teintées.

Des fous, il y en a partout

Comme il fallait s'y attendre, les fanatiques qui, pour des raisons politiques ou pacifistes, se brûlent vifs au Vietnam frappent l'imagination des déséquilibrés à travers le monde, qui les imitent sans raison valable. Voici trois dépêches captées le même jour :

● Helsinki (Finlande). — Une femme de 40 ans, mère de trois enfants, s'est donnée la mort à Ukkola, près de Joensuu, à l'est du pays, en s'arrosant le corps d'essence et en y mettant le feu, peu de temps après avoir vu à la télévision un moine bouddhiste

se suicider de cette manière à Saigon. Mme Sylvi Sorjonsolo se rendit à la gare pour commettre son autodafé. Les passants n'ont pu la sauver. Selon les enquêteurs, Mme Sorjonsolo était connue pour ses opinions progressistes, mais on ne s'explique pas clairement son geste.

● Auckland (Nouvelle Zélande). — William Hoffman est mort dimanche dernier, après s'être transformé en torche vivante. Ses voisins le trouvèrent sur le terrain derrière sa maison, hurlant au secours. Sa femme déclare qu'il s'était aspergé d'essence et s'était mis le feu, après avoir vu, à la télévision, deux religieux bouddhistes mourir de cette façon.

● Augsburg (Allemagne). — La police a arrêté un homme dans une église, après qu'il eut mis le feu aux vêtements de deux femmes qui priaient. Ce célibataire de 22 ans est soupçonné d'avoir commis six attentats de ce genre. Aucune des victimes n'a été gravement brûlée. Le déséquilibré a déclaré que des scènes prises à la télévision au Vietnam l'avaient inspiré.



TOUR D'ELEGANCE en Europe! Un groupe des plus jolis mannequins d'Allemagne, de France, du Japon, d'Italie et d'Australie ont fait une tournée en Europe pour présenter les plus beaux échantillons de "Lingerie intime 1966". Ces demoiselles ont visité 32 villes dans 13 pays. C'est à Rome qu'elles se sont présentées en dernier. On voit deux d'entre elles, ci-dessus, debout dans une auto et saluant en plein air le photographe.

Allen Dulles, ancien chef de l'Espionnage américain

S'il écrivait le récit de sa vie, cela lui rapporterait des millions de \$\$\$

Quelle est la personne dont les Mémoires constitueraient, en 1966, la plus grande sensation journalistique aux Etats-Unis ? Mao Tsé-toung, Jackie Kennedy, la reine Elizabeth ?

Ni l'une ni l'autre. Ce best-seller des best-sellers, serait tout simplement Allen Dulles, ex-boss de la C.I.A., limogé par Kennedy, après deux échecs retentissants : la capture de l'U2 de Power, par les Russes, encore sous Eisenhower (et qui a fait échouer la conférence au sommet de Paris) et l'affaire de Cuba, qui faillit déclencher la troisième guerre mondiale. Remplacé par l'amiral William Raborn, Allen Dulles n'exerce depuis aucune activité officielle. Et il refuse, pour l'instant du moins, d'entendre même parler de ses Mémoires. "Ce que vous en attendriez, déclara-t-il, il n'y a pas longtemps, à un grand éditeur venu discuter avec lui de cette question, est précisément ce qui pourrait causer le plus de complication à notre pays. Je n'ai pas besoin, il me semble, de faire un dessin pour que vous me compreniez."

Il est incontestable, en effet, qu'il serait difficile à Dulles de révéler comment la C.I.A. a renversé, en 1953, l'homme le plus populaire d'Iran, Mossadeq, sauvant ainsi le trône du Shah, comment elle a travaillé en Tunisie, au Maroc et même en Algérie, contre la France, comment elle a fait et défait une douzaine de gouvernements en Amérique latine. L'ex-chef de cette immense organisation attend donc que le temps estompe le souvenir de certains événements et que les principaux protagonistes de ceux-ci soient morts.

Combien d'agents travaillent pour la C.I.A. ? L'amiral William Raborn doit ignorer lui-même leur nombre exact — qui se chiffre sans doute par des dizaines de milliers. La seule "indiscrétion" est le chiffre des rapports reçus (200,000) chaque mois, au siège de Washington. Il a été cité un jour devant la Commission des Finances du Sénat pour justifier le budget astronomique de cette machine gigantesque !

Rien que pour enregistrer et lire ces 200,000 rapports mensuels, en ne comptant qu'une demi-heure par rapport, il faut plus de 600 employés, plus le déchiffrement, la traduction, etc. . .

Mais combien de cet océan de rapports rapportent-ils vraiment quelque chose ? Presque tous — affirment les responsables de la "boîte", défendant le point de vue des services secrets américains, inaugurée déjà par l'OSS, pendant la guerre et préconisant la quantité — et non pas la qualité, que cherchent des services moins riches, plus classiques, comme



ALLEN DULLES
... des mémoires impubliables !

F.I.S. (l'Intelligence Service) et les organismes similaires français.

Le résultat est que ce seul ou ces deux agents peuvent échouer ou être pris, tandis que sur dix ou vingt "émissaires", quelques-uns rapporteront obligatoirement quelque chose — mais inconvenients de ce système : d'abord, son "prix de revient" extrêmement élevé et les renseignements souvent contradictoires dans lesquels il n'est pas toujours facile de se retrouver.

Combien gagne un agent de la C.I.A. ? Comme

ces sommes ne figurent sur aucune déclaration d'impôts ni sur les "offres d'emploi", on est réduit, là encore, aux déductions et suppositions. Sans parler des simples "informateurs", "payés à la pièce", le moindre petit agent attaché à la maison gagne au moins \$1,100 à \$1,200.

Les "James Bond" sont, bien entendu, autrement rétribués. Les Russes ont révélé, au cours du fameux procès Power, que la C.I.A. a offert à un officier soviétique dix mille dollars par mois — plus la nationalité américaine et une situation "civile" s'il veut "se retirer" aux E.-U. après au moins trois ans d'activité.

L'officier — dont le nom n'a pas été prononcé à l'audience — l'aurait refusé. Pourtant ce travail lui aurait rapporté \$360,000 en trois ans. C'est un cachet de star qu'un service anglais ou français n'aurait sans doute pas les moyens d'offrir. Malgré les dizaines de milliers d'agents, et les millions de dollars dépensés, la C.I.A. est l'organisme d'Etat américain le plus attaqué, non seulement à l'étranger, mais même à l'intérieur des Etats-Unis.

A tort estiment — en plus de ses propres chefs, ce qui serait normal — les dirigeants politiques peuvent examiner de près son activité et ses résultats. De point de vue renseignements, la C.I.A. est aujourd'hui le premier service de ce genre du monde, dépassant de loin ses concurrents soviétiques, chinois, anglais ou français. Elle commet, bien entendu, des erreurs (voir Cuba, U2), mais l'un dans l'autre, elle rend d'énormes services au Département d'Etat, au Pentagone et à la Maison Blanche. C'est elle qui aurait empêché, il y a quelques années, le conflit sino-indien de se dégénérer en une vraie guerre, qui veuille sur les frontières de l'Iran, "neutralise" les éléments procommunistes en Amérique Centrale, suscite sans cesse des difficultés intérieures à Castro, à Cuba, et ses bras s'étendent même jusqu'aux démocraties populaires et l'U.R.S.S.

Bien sûr — disent ces hommes politiques — il faut que la Maison Blanche garde la mainmise sur la C.I.A. et il ne faut pas que celle-ci devienne un Etat dans l'Etat. Même Kennedy faillit en faire l'amère expérience. Johnson, dont la personnalité est beaucoup moins forte que celle de son prédécesseur, est souvent débordé, et dépassé par ses initiatives.

On comprend qu'Allen Dulles, grand spécialiste de ces "initiatives", préfère aujourd'hui garder le silence, tant sur ses succès que sur ses bêtises.

Robert HARTMANN

Coloriez cette image

La Danse à Saint-Dilon

De nouvelles danses naissent chaque année puis disparaissent. Yéyé et gogo sont l'expression d'un engouement fugitif d'une époque. Mais il est une danse typique du Canada français, le set carré, qui a fait les beaux soirs de plusieurs générations de Québécois, et qui sont encore à l'honneur dans nos campagnes. Depuis quelques années d'ailleurs, on voit les citadins se rallier aux pas des "habitants" et regretter de ne pas pouvoir giguer avec autant de virtuosité. Mais cet engouement n'est pas venu tout seul. Nous le devons surtout à un poète merveilleux (qui vient de recevoir le grand prix du Conseil des Arts, et également le grand prix de la Société Saint-Jean-Baptiste), Gilles Vigneault, qui est venu sur une sorte de tam-tam-délam nous réapprendre la fierté du folklore national.

- 1 — rouge
- 2 — jaune
- 3 — bleu
- 4 — gris
- 5 — vert pâle
- 6 — brun pâle
- 7 — brun foncé
- 8 — noir



JEANNOT LAPIN



SUIVEZ LES AVENTURES DE

BATMAN

CHAQUE DIMANCHE dans

DERNIERE HEURE





Succès de Percy Rodriguez

DE MONTRÉAL À NEW YORK

Percy Rodriguez, comédien montréalais en train de se bâtir une solide réputation à New York, à Londres et à Hollywood, photographié dans le coin de New York qu'il préfère... "Ici, c'est la plus belle partie du Times Square; on y trouve même un lac parfois... quand il a beaucoup plu."

par Yolande Rivard

Depuis 1960 Percy Rodriguez partage son temps entre les États-Unis, l'Angleterre et le Canada; il joue sur les scènes théâtrales, participe à d'importants programmes de télévision. Comment tout cela a-t-il débuté ?

Un ami montréalais, Len Berman, avait rencontré un agent de théâtre au cours de ses nombreux voyages à New York; depuis trois mois ce dernier cherchait quelqu'un pour jouer dans "Toys in the Attic".

— Tu en as essayé plusieurs, lui dit-on, tu n'as rien à perdre. Appelle Rodriguez, je l'ai vu jouer ce rôle à Montréal.

Ainsi fut fait. Percy Rodriguez se rendit à New York, rencontra l'auteur et discuta de la pièce pendant deux heures. Une semaine après son retour à Montréal on l'appela pour lui annoncer que le choix s'était porté sur lui.

— J'étais très heureux, me confia-t-il; on a joué sur le Broadway pendant toute une année. J'ai continué à travailler pour l'agent; tout est arrivé comme ça, rapidement, mais après des années de préparation et de travail à Montréal. Je ne regrette jamais l'expérience que j'ai acquise ici car elle est supérieure à celle des Américains. Ici nous avons des écoles de formation; à New York il y a le théâtre de Broadway et celui hors Broadway. Un comédien prend des leçons privées pendant deux ans et on le lance ensuite sur une scène sans qu'il ait vraiment appris le métier.

— Dans quelle atmosphère travaille-t-on à New York ?

— Pour les Américains, le théâtre c'est tout d'abord un grand commerce où il n'y a pas le "glamour" que l'on croit; c'est un travail très dur où l'on engage... et l'on renvoie.

— Et l'amitié, existe-t-elle entre gens du métier ?

— Tout ce qui compte, c'est l'argent ! Même si on réalise de plus grands films, de plus grandes productions théâtrales, il manque la chaleur, l'amitié qu'on retrouve à Montréal, l'association entre le peuple et les comédiens de la télévision.

Hollywood appelle bientôt Percy Rodriguez et il tournera là-bas des films pour la télévision, "Ben Casey" et "Slattery's People".

— De quelle façon réalisez-vous ces émissions ?

— Tout se fait sur film, mais de façon différente d'ici. A Montréal, on répète pour deux ou trois semaines et on réalise de grandes séquences à la fois, un peu comme si l'émission se donnait en direct. A Hollywood, on nous donne le texte le soir et le lendemain on joue un épisode de sept ou huit minutes seulement; on prend une semaine pour produire une heure de film. Après on effectue le montage de toutes ces courtes séquences.

— Et la vie à Hollywood, ça vous a plu ?

— Je n'ai pas trop vu, car j'ai travaillé; j'étais là pour le travail, non pour le social. Leur façon de vivre est différente de la nôtre et je n'étais pas intéressé à apprendre.

Percy Rodriguez renoue bientôt connaissance avec le Broadway; durant six mois il joue dans la pièce "Blues for Mr. Charlie". Cette pièce très forte décrit le drame éternel de la coexistence des Noirs et des Blancs.

— Connaissez-vous une solution pour régler ce problème ?

— Le fond de tout, c'est qu'il faut apprendre à vivre ensemble malgré le commerce, malgré tout. C'est impossible de vivre actuellement les uns sans les autres; le monde est trop grand. Chacun doit trouver sa manière et personne ne peut dire à l'autre comment vivre. Pour nous aider il s'agit de penser à ce qui nous plaît et rendre la pareille.

Les directeurs du Festival du Commonwealth ont vu la pièce "Blues for Mr. Charlie"; emballés du jeu des acteurs et du scénario de M. Baldwin, ils invitèrent la troupe à participer au Festival de Londres. C'est ainsi que Percy Rodriguez se retrouve dans la capitale britannique pour quelque temps.

Voici ses impressions :

— En Angleterre, les gens ont un grand respect pour le comédien et ils jugent par eux-mêmes : ne

se fiant pas à la bonne ou à la mauvaise critique, ils veulent aller eux-mêmes voir si cela est à leur goût. A New York, au contraire, le critique peut créer une pièce ou la tuer; il est très rare qu'une pièce de théâtre puisse survivre si la critique a été mauvaise, et on a vu très souvent des pièces avoir l'éphémère existence d'un soir de première. Le public anglais manifeste tout de suite sa satisfaction ou son mécontentement; s'il n'entend pas ce qui se dit sur la scène, il vous crie : "Plus fort !" Heureusement je n'ai pas eu à écouter cela quand je jouais; comme j'ai vécu au milieu de Canadiens français qui crient et gueulent fort parfois, ma voix passe très bien. Si vous le remarquez, il est très rare qu'on n'entende pas un comédien français.

— Quels sont les prix des places dans les théâtres anglais ?

— Cela varie entre 80 cents et \$4. On comprend alors l'Américain qui y pense deux fois avant d'acheter un billet de théâtre sur le Broadway, car il y a une grande différence, le moins cher étant souvent de \$4.

— Percy Rodriguez, vous aimez sans doute les voyages ?

— Oui, et je voyagerai encore autant que je le pourrai; c'est un travail pour moi, une façon de gagner ma vie. Je vais où le travail m'appelle; le principal c'est de travailler, ici ou ailleurs cela n'a pas d'importance.

— Quelles sont vos distractions ?

— J'aime beaucoup aller à la pêche; j'irais n'importe où, même dans le parc Lafontaine... s'il y avait des poissons.

— Vous aimez la poésie ?

— J'aime surtout la poésie de la vie, plus que celle qui est fabriquée. Tout est poésie autour de soi pour qui sait la trouver...

Percy Rodriguez possède une excellente philosophie de la vie, de son beau métier d'artiste, et c'est peut-être pour cela qu'il est arrivé à réaliser une carrière vraiment internationale.



BEN CASEY



Dr Casey!



L'ordre du comité d'administration médicale, Dr Casey. Une autre série de rayons X pour le général Baker.



Aucune discussion, docteur. J'ai reçu l'ordre du chef des services médicaux.

Très bien, nous n'en discuterons pas M. Jason. Mais je ne reviens pas sur ma décision. Je ne m'occupe plus du cas!



Général Baker fait claquer ses doigts, County General bondit! Epatant.

Eh! jeune homme... pas si vite! Je cherche mon père et...



Je regrette Leslie, je ne suis pas votre guide! Je ne m'occupe plus de votre père... et peut-être plus de cet hôpital, peut-être plus jamais!



Vous... vous quoi?... Dr Graham, qu'a-t-il voulu dire?

Il semble qu'il résigne, Mlle Baker. Il semble aussi que votre père a écorché vif Dave Lombard et quelques principes de Casey.



Un peu plus tard...

Bonjour chérie. J'ai remis cet énergumène de Casey à sa place. J'ai obtenu d'autres rayons X.

C'est donc ça! Papa, sa position est peut-être très difficile et il ne mérite pas ça.

© 1966 by NEA, Inc. T.M. Reg. U.S. Pat. Off.



Ouch, les enfants, ôtez-vous de là



Ne soyez pas méchant, M. St-Gallon!



Ils veulent que vous craquiez leur noix.





GAZOUÏ

GUS EDSON and IRWIN HASEN

Comme nos amis se préparent à mettre leur navire à l'eau, une rivière de lave se dirige vers lui...

Sauvons-nous! Cette lave peut nous engouffrer!

Allons sur un point plus élevé!



Cette rivière de lave bouillante nous brûlera, même à cette distance!



Seul un miracle peut sauver notre arche!

Ne désespérons pas! Notre VIE dépend de cette arche!



B-A-A-A!

Cesse de bêler! Tes amis reviendront dès qu'il se souviendront qu'ils sont des chèvres et pas des poulets!



Notre arche commence à brûler! Où est-il, le faiseur de miracles!?



Il a tant de territoire à couvrir qu'il a dû oublier ce petit coin du globe, capitaine!



Voyons, M. Boule! Vous capitulez trop vite!

Tu attends toujours ton miracle?



Pourquoi pas? Il a fait cette île et veille sur elle comme sur les grands pays!

QUAKER PRÉSENTE
tintin



Vous en sortirez, capitaine? Pourquoi pas? C'est simple comme bonjour. Un enfant de deux ans s'en tirerait.



BOUM

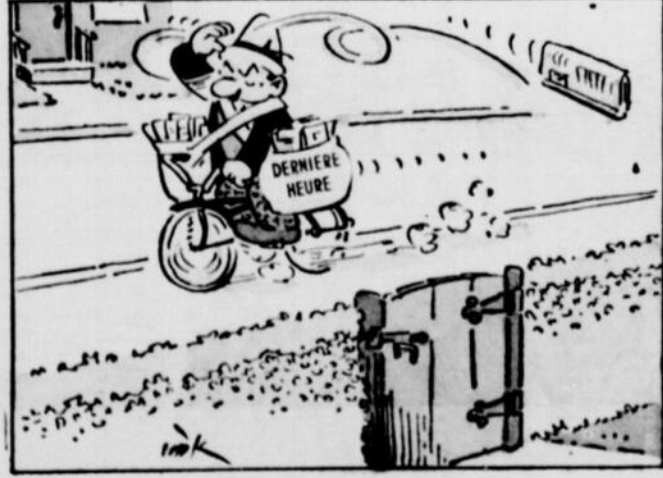


Aie-Aie!



Vous voyez le résultat, capitaine!... Croquez plutôt de la CÉRÉALE tintin (AVEC PRIME!)

C'EST SUCRÉ ET C'EST BON À CROQUER!





Ben Weider, N.D.

... pour aider toute la famille à se maintenir toujours

en pleine forme

HUITIEME LEÇON

Conseils de la semaine

Nous voici à la dernière leçon du deuxième cours de ce programme d'amélioration des jambes et des hanches. Avec les deux exercices d'aujourd'hui, cela fera 16 exercices en tout. La semaine prochaine paraîtra le troisième cours qui sera le dernier du programme, dont les exercices, d'un degré plus élevé, vous permettront de parfaire les résultats obtenus à ce jour. Si vous continuez à vous appliquer jusqu'au bout, vous serez émerveillée du fruit de vos efforts.



Exercices de la semaine

EXERCICE 1 — Assise, jambes tendues devant vous (voir vig.), par l'action des chevilles seulement, décrivez de petits cercles, une fois dans un sens, une fois dans l'autre. Commencez par pointer le bout des pieds en avant, le plus loin possible, comme indiqué, puis vers l'extérieur, vers vous, vers l'intérieur, et en avant. Continuez jusqu'à la fatigue. Après une minute de repos, recommencez dans l'autre sens dans les mêmes conditions. Respiration profonde et normale.

EXERCICE 2 — Toujours assise, tenez les côtés du siège vers l'avant, puis soulevez-vous en vous penchant en avant et en soulevant aussi les talons le plus haut possible; gardez cette position pendant cinq secondes, puis revenez lentement en position assise. Recommencez jusqu'à la fatigue. Inspirez en vous levant et expirez en vous rasseyant.

NOTE — Toute lectrice désireuse de s'informer sur les moyens de corriger n'importe quelle partie de son corps, peut écrire directement à M. Ben Weider, aux soins du "Petit Journal".



APRES "NEVER ON SUNDAY", LE MARIAGE — Le metteur en scène JULES DASSIN et l'actrice MELINA MERCOURI, dont les prouesses sentimentales ont ému des millions de cinéphiles dans l'excellent film JAMAIS LE DIMANCHE (Never on Sunday), viennent de convoler en justes noces à Lausanne, en Suisse. Le metteur en scène et la comédienne se sont connus et épris l'un de l'autre au cours du tournage de JAMAIS LE DIMANCHE.

VOICI vos patrons

- Pour obtenir ces patrons imprimés :
- En adressant votre commande, indiquez lisiblement et au complet votre adresse personnelle.
 - Indiquez bien le numéro du patron et la taille que vous désirez.
 - Pour chaque patron, veuillez inclure un bon de

poste ou la somme requise sous forme de pièces de monnaie. Les timbres ne sont pas acceptés. La marche à suivre et les indications sont imprimées en français sur chacune des pièces des "Patrons du Petit Journal". **Remarque** que le prix varie pour les différents modèles

Pour éviter tout retard, adressez votre enveloppe de la manière suivante :

LE PETIT JOURNAL

Service des Patrons

Suite 800
5460, avenue ROYALMOUNT
MONTREAL

Notre nouveau Catalogue de patrons Printemps-Été offre 125 modèles originaux (plus de 300 illustrations), ainsi que des suggestions de maquillage, accessoires. Plus un coupon cadeau donnant droit à un patron choisi dans le catalogue. Prix 50 cents.

Nos modèles Couture 1964. 50 dessins originaux plus un coupon gratuit valant 50 cents sur l'achat de patrons de modèles valant chacun un dollar. Envoyez 50 cents pour votre brochure Couture Collection.

9480 — Très simple et seyante ! La petite robe que toutes les maîtresses de maison aimeront revêtir à l'heure de la détente. Les pinces peuvent être surpliquées — pour celles qui aiment la note haute couture. Le patron s'obtient dans les tailles 12½-22½. La taille 16½ requiert 2½ verges de tissu de 35 pouces.

9405 — La petite robe dans le vent ! Elle se coud le temps de dire Gogo. Idéale pour les adolescentes et les jeunes filles qui raffolent des discothèques. Les fronces qui marquent la poitrine sont très flatteuses. Le patron s'obtient dans les tailles 10-18. La taille 16 requiert 2½ verges de tissu de 39 pouces.

9005 — Une autre petite robe qui sied admirablement bien aux jeunes filles. Elle convient aussi bien pour les sorties du matin comme pour les sauteries. Le collet, terminé en noeud de cravate, peut être taillé dans du tissu contrastant. Le patron s'obtient dans les tailles jeunes filles 10-16. La taille 12 requiert 3 verges de tissu de 35 pouces.

9473 — Une robe ultra pratique pour la femme d'affaires et la bureaucrate. Elle fait très chic ou très simple selon le choix du tissu. On peut en faire une robe soleil en élargissant le décolleté dans le dos. Le patron s'obtient dans les tailles 12½-24½. La taille 16½ requiert 4½ verges de tissu de 35 pouces. Le boléro requiert 1½ verge de tissu.



9366 — Vous êtes sportive et vous préférez la robe au pantalon ? Cette robe est idéale pour le golf et les sorties à la campagne. Elle est amincissante si vous la taillez dans un tissu rayé à la verticale. Le patron s'obtient dans les demi-tailles 14½-24½. La taille 16½ requiert 3½ verges de tissu de 35 pouces.

9012 — Et le pratique couvre-tout, idéal pour les travaux à la maison. Ce modèle est à la fois élégant et amincissant. Vous vous sentirez donc à votre aise et ravissante en le revêtant. Le patron s'obtient dans les tailles 10-20. La taille 16 requiert 4½ verges de tissu de 35 pouces.

PINOTTES

SCHULZ



flitter
flutter
flitter
flutter



SERGE

par BOB MORRY



Une découverte...

(suite de la page 8)

La richesse, la variété de la pensée s'expliquent par le fait qu'un cerveau moyen contient environ dix milliards de neurones, dont chacun renferme plusieurs millions de molécules de différents acides nucléiques; le nombre de combinaisons possibles est astronomique. Cette théorie a, d'autre part, l'avantage d'expliquer pourquoi il n'a pas été possible de découvrir, dans le cerveau, de zones nettement définies et particulières à chacune des fonctions cérébrales supérieures: du fait qu'il dispose de plusieurs acides nucléiques, chaque neurone peut participer à des processus mentaux différents et évoquer des pensées et des souvenirs divers.

Ces idées ont incité les savants à se pencher sur le problème du contrôle chimique de la pensée. Il semble bien que, dans une certaine mesure, ce contrôle soit réalisable. Un composé relativement simple, appelé "tricyano-amino-propène", utilisé à de faibles doses, cause des changements notables dans les acides nucléiques des neurones chez les animaux — et, selon toute probabilité, également chez les hommes.

Ces changements se traduisent par une suggestibilité accrue chez le patient. Un individu aux idées bien arrêtées est transformée d'un coup en un être incertain, prêt à suivre la première proposition soumise. Une charge bien définie de cette substance peut provoquer le "conditionnement" de toute une population; il suffirait d'en ajouter à l'eau potable pour laver à l'eau du robinet les cerveaux de toute une ville.

Les perspectives qu'ouvrent ces découvertes ne sont pas riantes. Heureusement, le professeur Hyden est rassurant. Des antidotes à ces poisons d'une nouvelle espèce ne sont pas difficiles à imaginer, soutient-il. Et pour rallier les plus farouches, il prétend que certaines formes de désordres mentaux, dus à des défauts de métabolisme, pourraient être traitées par des stimulants chimiques agissant sur les cellules nerveuses.



LA PASSION DE LA VITESSE — Jacqueline (Jackie) Cochran est la championne du monde de la vitesse. Vous la voyez ici aux commandes d'un nouveau genre d'hélicoptère. Jacqueline Cochran a battu plus d'un record aérien. L'avion n'a plus de secret pour elle. Lors d'une récente entrevue, elle avouait que la vitesse aérienne était sa grande passion.



Pour celles QUI PRÉFÈRENT la haute couture

Pour obtenir les patrons **HAUTE COUTURE** du "Petit Journal", envoyez \$1.00 (taxe comprise) en argent ou bon de poste (pas de timbres), mentionnant lisiblement vos nom, adresse, taille, ainsi que le numéro du patron désiré. Adressez le tout à :

**HAUTE COUTURE,
LE PETIT JOURNAL,
Suite 1020,
5460, avenue Royalmount,
Montréal 9**

396K — En tissu uni ou imprimé, cette robe tout-aller est indispensable à toute garde-robe bien équilibrée. Les pinces au corsage et à la jupe sont d'égale longueur. Pour leur donner plus d'effet vous pouvez les surpiquer en fil de couleur contrastante. Tailles : 12-14-16-18-20. La taille 12 requiert $3\frac{1}{4}$ verges de tissu de 45 pouces.

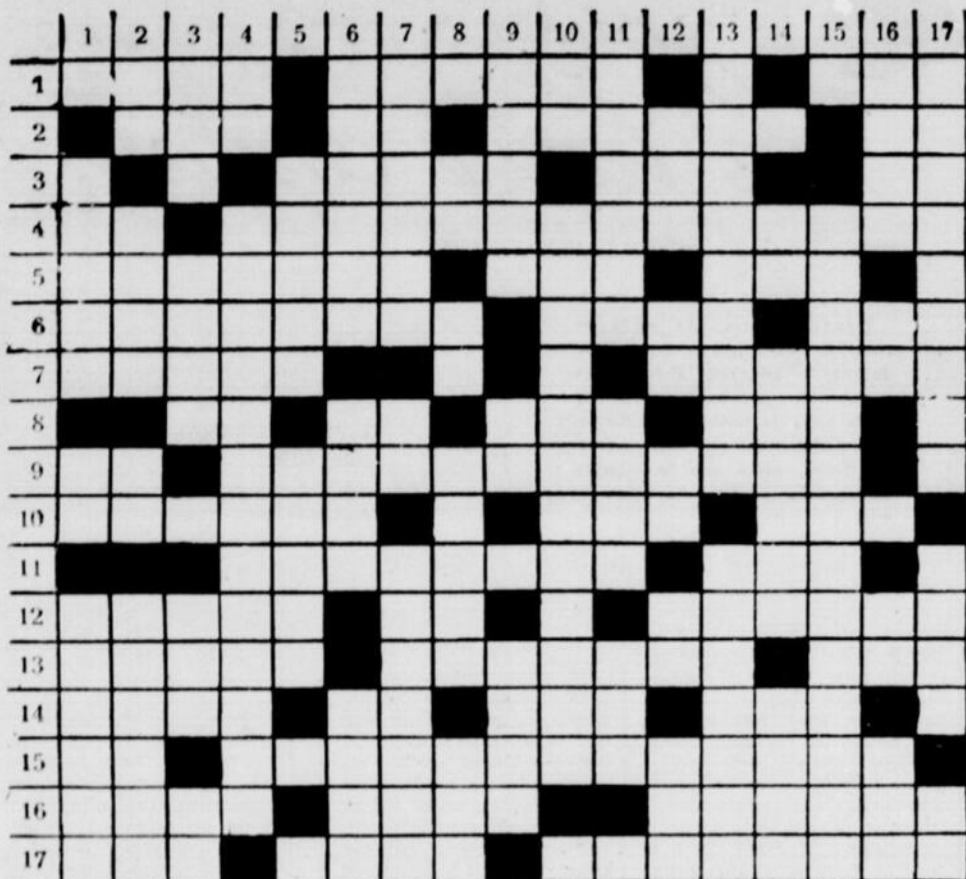
351K — Jeune et d'allure élégante. C'est le modèle idéal que vous voudrez confectionner vous-même pour une sortie spéciale. La jupe ballon est délicatement drapée du côté droit, et trois boucles tailleur soulignent cette fantaisie. Tailles : 12-14-16-18-20. La taille 12 requiert $3\frac{1}{4}$ verges de tissu de 45 pouces.

370K — Vous rêvez de paraître mince ? Voici la petite robe qui créera très avantageusement cet effet. Son drapé au corsage est souligné d'une boucle au côté. Tailles : 12-14-16-18-20-40-42-44. La taille 12 requiert 3 verges de tissu de 45 pouces.



MOTS CROISÉS

PROBLEME NO 264



HORIZONTALEMENT

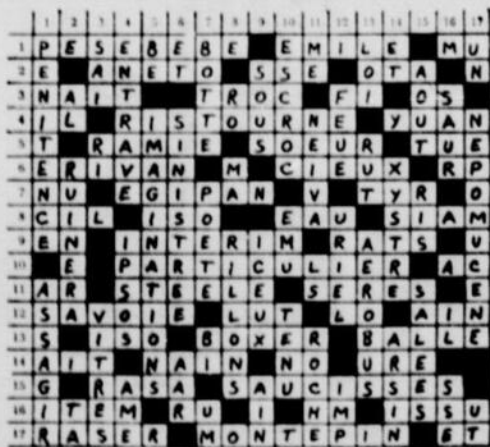
- 1—L'aliment principal des Occidentaux. — Petit cochon sauvage d'Amérique. — Dommage, préjudice.
- 2—Qui a servi. — Abrév. de Révérend Père. — Du verbe miser. — Coup de baguette sur un tambour.
- 3—Qui a de la vigueur (fém.). — Epouse de Saturne. — Suffixe.
- 4—Voyelle et consonne. — Du verbe rationaliser.
- 5—Médicaments. — Exclamation. — Cri cher aux Espagnols.
- 6—Espèce de navire de guerre (plur.). — Ville de Belgique. — Conjonction.
- 7—Parties d'un paysage. — Vaincu par Guillaume le Conquérant à Hastings, en 1066.
- 8—Symbole chimique de l'étain. — Article simple. — Plante textile. — Négation.
- 9—Note de la gamme. — Ceux qui ont écrit les évangiles.
- 10—Concession. — Ancienne forme de loup. — Sigle anglais du transport en commun à Montréal.
- 11—Pouvoir d'un titre correspondant à une fonction. — Collier de fleurs selon la mode des habitants d'une île de l'océan Pacifique.
- 12—Celui qui écrit des poèmes. — Note de la gamme. — Nom de cinq papes.
- 13—Aller çà et là. — Faire une incision. — Adjectif indéfini.
- 14—Ignorance d'une chose. — Deux voyelles. — Gorge de poulie. — Goût, volonté, caprice.
- 15—Négation. — Qui restaurent.
- 16—Dieu de l'amour. — Qui a reçu de l'air. — Du verbe ruser.
- 17—Saint, en espagnol. — Chacune des neuf déesses qui présidaient aux arts libéraux. — Epouse du maire.

VERTICALEMENT

- 1—Ceux qui étaient attachés à la terre et au seigneur par sergave. — Note de la gamme. — Châtiments, punitions.
- 2—Article contracté. — Préfixe signifiant autour. — Particule du dialecte provençal. — Du verbe orner.

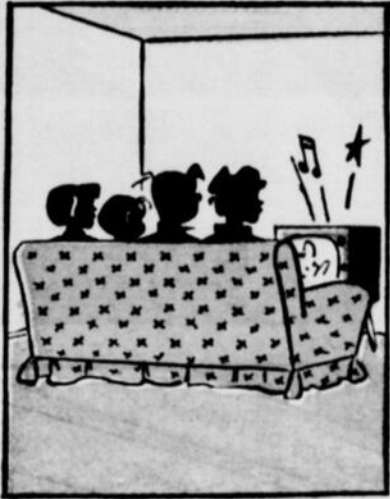
- 3—Préfixe signifiant l'égalité. — Aliments apprêtés. — Genre de légumineuses. — Pronom indéfini.
- 4—Négation. — Qui régénèrent.
- 5—Un peu fous, niais. — Donner son vote.
- 6—Acte dressé par un huissier. — Liquide sécrété par les mamelles. — Fils d'Isaac.
- 7—Animée d'une forte passion. — Période de douze mois. — Imbéciles, stupides (fém.).
- 8—Moitié de Tito. — Adjectif possessif. — Femme de moeurs légères. — Mesure agraire.
- 9—Du verbe amener. — Article simple. — Non cuite.
- 10—Du verbe rire. — Artisan qui ferre les aiguillettes et les lacets.
- 11—Seule. — Dire qu'une chose n'existe pas. — Sainte, en portugais.
- 12—Petite pomme d'un rouge vif. — Exclamation. — Appris. — Pronom personnel. — Action de trier.
- 13—Qui rissole. — Une dimension.
- 14—Article espagnol. — Astronome danois qui mesura la vitesse de propagation de la lumière. — Artifice, disposition de l'esprit portant à tromper.
- 15—Du verbe reconstituer.
- 16—Air chanté. — Symbole chimique de l'aluminium. — Suffixe. — Situé.
- 17—Disposés en mansarde. — Prince troyen, fils de Vénus et d'Anchise. — Pronom personnel.

Solution no 263



CULOTTE, ce pantalon tailleur en organza blanc crée pour les élégantes soirées estivales! On serait en droit de se demander pourquoi certains établissements refusent encore leur entrée aux belles qui se présentent dans un aussi joli vêtement.

Blandine



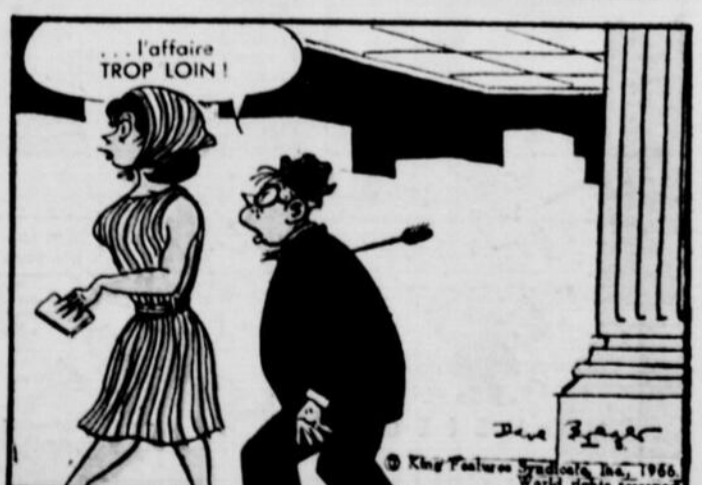


ELPHÈGE

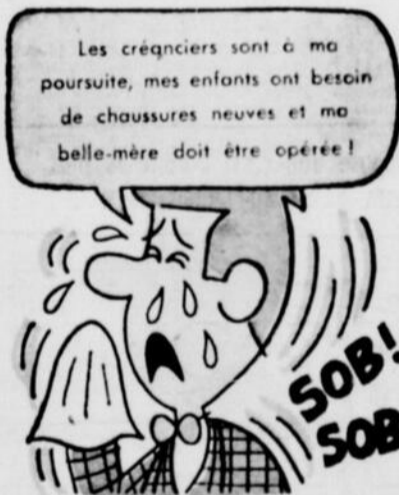
PAR DAVE BREGER



2 HEURES PLUS TARD



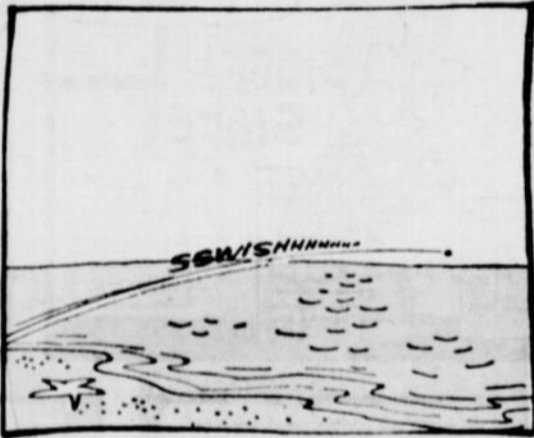
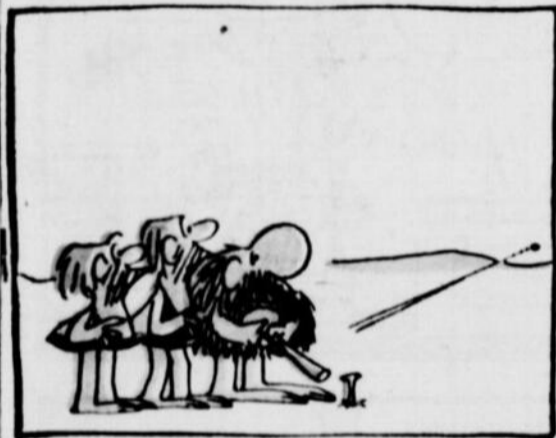
MONSIEUR SAINT-GALLON



DINOSORIUS

par JOHNNY HART

Allô Ballou !
Veux-tu l'essayer ?



La foire...

(Suite de la page 9)
de 10 pays. 10 ans plus tard, le terrain d'exposition était plus de 3 fois plus grand. La participation étrangère était fort importante: 25 nations. En 1966, année de jubilé pour la Foire de Hanovre, 30 nations ont délégué leurs représentants qui ont exposé leurs produits sur un terrain encore agrandi.

La Foire de Hanovre, que l'on a surnommée la "Mecque du progrès technique", occupe incontestablement aujourd'hui le rang d'un des plus grands centres commerciaux du monde. Fait remarquable, les étrangers considèrent la Foire de Hanovre comme leur "marché mondial", et une partie importante des affaires sont conclues au cours de ces journées entre exposants et acheteurs étrangers. Toutefois, il y a longtemps que son rôle de manifestation purement commerciale est passé à l'arrière-plan: les entreprises ne visent plus en priorité à conclure des affaires, mais cherchent à y recueillir des informations afin d'établir leurs projets à long terme.

L'exposition allemande de l'aéronautique, qui a lieu parallèlement à la Foire industrielle de Hanovre, a égale-

ment attiré un public nombreux cette année. 300 firmes de 14 pays ont exposé leurs appareils sur le terrain de l'aéroport de Hanovre-Longenhagen. Plus de 100 appareils, parmi lesquels 15 hélicoptères et appareils de vol à voile, de nombreux modèles allemands ainsi que le vaisseau spatial américain Apollo, ont retenu l'attention des visiteurs.

Aucun appareil de classe internationale, si l'on excepte les avions soviétiques, n'a manqué le rendez-vous. L'accent fut mis cette année sur les appareils de tourisme et les avions d'affaires.

130 docteurs en criminologie

BERLIN EST. — (D.R.I.) — Pour la première fois l'Université Humboldt de Berlin Est vient de décerner cent trente diplômes de criminologie — presque tous à des policiers ou magistrats, dont la plupart avaient d'ailleurs fait leurs études par correspondance.

Chaque semaine

PHOTO JOURNAL

publie l'horaire complet de la télévision

Beaucoup sont sujets au "mal du mouvement"

— SURTOUT LES ENFANTS
Bien des gens craignent de voyager en auto, en autobus, en bateau ou en avion, parce que cela leur cause des nausées et des dérangements d'estomac. Il y a un remède simple, mais efficace, pour dissiper ces malaises — l'Extrait de fraises des champs du Dr Fowler.

Fait avec des racines et des herbes à action douce, l'Extrait du Dr Fowler agit rapidement pour soulager "l'estomac barbouillé". Ce produit a de nombreux usages, y compris la diarrhée ou "colique estivale", causée par un changement de régime, d'eau ou de climat, ou par un abus du boire et du manger. Quand vous voyagez, emportez de l'Extrait de fraises des champs du Dr FOWLER.

ANNONCE

PILULES SYBIL

Beauté!
Fermeté!
Santé!



Une BELLE POITRINE est un indice de bonne santé... Soyez attrayante comme les artistes de Hollywood. Celles qui ont le mieux réussi sont celles dont les formes sont le mieux développées. LES PILULES SYBIL ne contiennent pas d'hormones et peuvent être prises en tout temps sans danger, elles conviennent à la jeune fille comme à la FEMME D'AGE MUR.

Demi-traitement: \$3.00 plus taxe 6%
Traitement: \$6.00 plus taxe 6%

LABORATOIRE SYBIL
C.P. 37, Station B, Montréal, P.Q.



COMME UN CLAIR DE LUNE... sur sa tresse brune, s'exclamerait le poète. La chroniqueuse de mode, pour sa part, n'y verrait que l'or de cet élégant cardigan et la somptuosité de la robe de crêpe coquille d'oeuf.

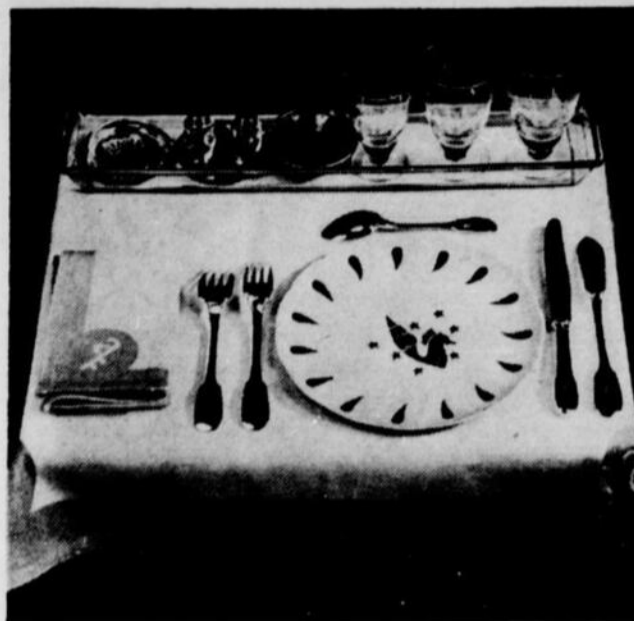
MAL DE TÊTE MATINAL?

Grâce à
ASPIRIN,
vous vous
sentirez bien
dès le déjeuner!



Aspirin est la marque déposée de The Bayer Company, Limited, Aurora, Ontario

Une bombe... gastronomique au menu d'Air France



Voici une partie du nouveau service de table d'Air France, réalisé en porcelaine de Limoges et qui rappelle certaines pièces d'autrefois. Comme motif décoratif, L'HIPPOCAMPE, première marque de la compagnie, transposé et pourvu d'ailes, le tout dans un mouvement qui évoque le décollage de l'avion, les étoiles symbolisant le ciel.

"Accourez, aimables gourmands...
Diner est tout... dîner est le
but des actions humaines."

Brillat-Savarin
(Physiologie du goût)

Menu

LES VINS DE FRANCE

La cuvée des comtes de Champagne Taittinger
dans sa champenoise d'époque

VINS BLANCS
ALSACE

RIESLING WILLM 1960

BOURGOGNE

BEAUNE CLOS DES MOUCHES 1962

VINS ROUGES

BORDEAUX

ST-EMILION LA COUPE DE FRANCE 1962

BOURGOGNE

VOSNE ROMANEE 1959

DÉJEUNER

CONSOMME AU SHERRY

Consommé with Sherry

CREPE DE FRUITS DE MER

Seafood pancake

FILET DE BOEUF POELE AUX
CHAMPIGNONS

Roast fillet of beef with mushrooms

ESCALOPE DE VEAU VALLEE D'AUGE

Mincied potatoes

POMMES ANNA

Escalope of Veal vallée d'Auge

HARICOTS VERTS FINS AU BEURRE

Buttered baby string beans

PETITS POIS A LA FRANÇAISE

Tiny peas French Style

SALADE DES FLANDRES

Endives Salad

PLATEAU DE FROMAGES

Selection of cheeses

BOMBE GLACEE FAVORITE

Ice cream cake favorite

PETITS FOURS

Petits fours

CORBILLE DE FRUITS

Basket of fresh fruits

Préparé par l'Hôtel Ritz-Carlton de Montréal

par Paule MARAIS

Si "la destinée des nations dépend, comme le prétend Brillat-Savarin, de la manière dont elles se nourrissent", on se demande pourquoi Air France ne prend pas sous son aile la responsabilité d'assurer à l'humanité entière le bonheur auquel elle a droit. Tout se baptise au champagne à Air France, les Boeing, les Caravelle et... les services de table. En effet, la flotte de jets de la compagnie aérienne française (qui se dit le plus grand restaurant du monde), à bord de laquelle sont servis près de 2,000,000 de repas par année, vient d'adopter un nouveau service de table de prestige pour sa première classe.

Pour lancer comme il se doit ce service à la fois pratique, compact et luxueux, Air France avait convié les représentants de la presse montréalaise à un déjeuner gastronomique servi selon les us et coutumes des vols de première. L'ambiance particulière qui accompagne les voyages, c'est-à-dire l'atmosphère détendue, agréable et bavarde, remplissait l'une des salles de l'hôtel Ritz qui, pour la circonstance, tenait lieu de carlingue.

Dès le début du déjeuner, M. Roger Prireault, représentant d'Air France, avait d'ailleurs invité les convives à le suivre dans un petit voyage imaginaire jusqu'à Paris... Le vin, la bonne chère et le champagne aidant, les journalistes se sont laissés prendre au jeu et le décollage a été parfait. Le petit pincement au coeur que connaissent bien les usagers des lignes aériennes ne s'est pas produit, du moins pas avant l'atterrissage forcé qui a ramené les journalistes vers leurs salles de rédaction respectives. Pendant une heure, ils avaient oublié Montréal, notes et papier à taper pour se laisser emporter dans le sillage d'Air France jusqu'aux restaurants parisiens les plus réputés. Là, de fines bouches comme M. Jean Contat, du Ritz-Carlton, qui présidait ces agapes, et M. Roger Champoux ont guidé les convives vers des méditations et des dégustations presque divines.

"Si la réputation culinaire de la France n'est plus à faire, a dit M. Contat, celle du Canada français, du moins la cuisine offerte dans nos grands restaurants, a fort bonne renommée. Ce menu qu'il vous a été donné de déguster aujourd'hui a été entièrement composé et préparé dans les cuisines canadiennes d'Air France. Et, ajoute malicieusement le maître de céans, il est vrai que toute la boustifaille qui accompagne les vols d'Air France partant de

Montréal est préparée à l'hôtel Ritz-Carlton par le chef Fernand Demers lui-même."

"Puisqu'il faut un prétexte à d'aussi agréables rencontres, avait dit quelques minutes plus tôt M. Prireault, Air France vous présente son nouveau service de table. C'est à Jean-Picart Le Doux, un des grands responsables du renouveau de la tapisserie française, qu'Air France a confié la conception de l'ensemble. Ce dernier a accepté avec joie de participer à la création de ce service conçu pour devenir un ambassadeur du goût français, à la fois classique et moderne, traditionnel et représentatif de notre époque. Il devait également symboliser Air France, dont les graphiques et les couleurs sont universellement connus. Tenant compte de ces impératifs, il a adopté une forme simple, assez plate pour réduire au minimum l'encombrement, mais dont les bords sont légèrement torsadés et rappellent certaines pièces d'autrefois. Il en a été de même pour les tasses, pour les verres, pour les couverts de table et pour les napperons."

"Picart Le Doux, a ajouté M. Prireault, a adopté une harmonie bleue et jaune, très sobre, où domine le bleu, — couleur d'Air France — le jaune venant en contrepoint. Le décor reprend l'hippocampe, première marque de la compagnie, transposé et pourvu d'ailes, le tout dans un mouvement qui évoque le décollage de l'avion, quelques étoiles symbolisant le ciel."

Commencé sous d'heureux augures, ce déjeuner devait se terminer par une bombe... gastronomique évidemment. "La bombe glacée favorite" accompagnée de petits fours est au menu des vols Montréal-Chicago-Paris, et les journalistes ont pu en découvrir toute la saveur. Devant l'amusement de quelques convives sur le choix d'une bombe dans ce menu, l'ex-pilote de ligne Claude Richer, actuellement chef d'aérogare à Dorval, nous assure que jamais les passagers, pas plus qu'Air France, n'hésitent à goûter à cette bombe, parce que l'ambiance qui règne à bord est telle qu'elle fait oublier à ceux qui sont dans le "bateau" qu'ils n'ont pas les pieds à terre. "Aucune hésitation, conclut M. Richer, cette bombe ne peut les conduire au septième ciel, ils y sont déjà dès qu'ils voyagent par Air France!"



Commencé sous d'heureux augures, ce déjeuner devait se terminer par une bombe... gastronomique, "la bombe glacée préférée" des passagers. Sur la photo du haut, M. Jean Contat s'amuse de l'étonnement des journalistes devant cette montagne de sucre filé qui cache un dessert délicieux.

Le goût varie, dit-on, avec la latitude. On serait tenté d'ajouter qu'il varie aussi avec l'altitude. En effet, l'un des premiers phénomènes enregistrés, lors de la mise en service d'appareils pressurisés volant à des altitudes sans cesse croissantes, fut une altération passagère de la sensibilité dégustative.

Pourtant, si la langue véhiculaire de l'aviation mondiale est l'anglais, ses papilles dégustatives sont françaises et réclament des mets savoureux, légers, digestibles, français quoi! L'excellence de la cuisine française n'a pas, en effet, besoin de présentation pas plus que celle de sa compagnie nationale d'aviation.

Et aux dires de connaisseurs, la cuisine canadienne, du moins celle des grands restaurants, a fort bonne renommée. A preuve, tous les menus et les mets, destinés aux gourmets qui font la traversée Montréal-Paris sur les ailes d'Air France, sont entièrement composés et préparés dans les cuisines canadiennes.

Le mérite en revient à M. Pierre Demiers, du Ritz-Carlton (que nous apercevons en pleine action sur nos trois photos), dont les talents et le savoir-faire culinaire peuvent se comparer à ceux des quatre fameux chefs français d'Air France. Sur notre photo d'extrême droite, le chef d'aérogare à Dorval, M. Claude Richer, nous montre les armoires d'aluminium qui contiennent les repas des passagers.

Photos :
Roger Lamoureux



**JANETTE
BERTRAND**



Le refuge sentimental

"VOUS DEVINEZ COMBIEN IL EST MALHEUREUX!..."

Un enfant ne sauve pas un mariage à la dérive

* J'aurai bientôt 20 ans et je sors depuis un an avec un homme marié qui est de dix ans mon aîné. C'est lui qui m'a proposé de vous écrire. Voici notre problème : il y aura bientôt dix ans qu'il est marié et sa femme n'a pas encore d'enfant, car elle a toujours eu peur d'en avoir. Depuis le premier jour de leur mariage il n'a jamais fait l'acte du mariage au complet avec elle; elle n'a jamais voulu, pour toutes sortes de prétextes. Avant de me connaître il restait à la maison sept soirs par semaine, à longueur d'année. Ce fut de même pendant dix ans. Vous pouvez imaginer tous les complexes qu'il avait ! Mais vient un jour où la coupe déborde et c'est alors qu'il s'est mis dans la tête d'aller voir ailleurs... C'est moi qu'il a choisie. Depuis un mois qu'il me surveillait, tous les matins, tandis que je me rendais à mon travail. Un jour, il s'est décidé. Je n'ai rien fait pour l'attirer, je ne l'avais jamais vu auparavant. Maintenant il est toujours avec moi. Personne ne sait de son côté qu'il me connaît, et mes parents ne savent pas qu'il est marié. Il vit avec sa femme comme frère et soeur. S'il reste avec elle, c'est uniquement par principe.

Nous nous aimons beaucoup tous les deux et il me le prouve cent fois par jour. Il a le meilleur caractère qu'un homme puisse avoir. Il sait comment se faire aimer de tout le monde et il ne dit jamais un mot plus

haut que l'autre; c'est peut-être pourquoi il en est rendu là ! Il ne la prive de rien dans la maison et elle est très bien habillée.

Nous sommes catholiques pratiquants tous les deux; nous ne pouvons donc pas agir à notre guise. Au mois de juillet dernier, je l'ai envoyé voir un prêtre. Celui-ci lui a conseillé l'essai de sauver son ménage en amenant sa femme voir un médecin, pour savoir si elle pouvait avoir des enfants. Or, de ce côté-là, aucun doute: tout est normal. C'est seulement un manque d'éducation, lui a-t-on dit. Elle est très scrupuleuse, elle ne se déshabille pas devant lui. Et elle va communier tous les dimanches. Vous devinez comment il peut être malheureux dans une telle situation. 2° S'il n'y avait aucun changement, le prêtre lui a dit de s'adresser à la "Cour des mariages", au 2000, rue Sherbrooke ouest; mais il hésite encore par crainte d'être déçu. Il a dit à sa femme que, si elle ne voulait pas avoir d'enfant, il demanderait l'annulation de leur mariage. Cela lui a fait peur. Maintenant elle voudrait peut-être de lui, mais c'est lui qui ne veut plus d'elle. Il ne se sent même plus la force de la toucher. Il lui a avoué qu'il ne l'aimait plus, sans toutefois lui dire qu'une autre avait pris sa place. Elle se doute bien de quelque chose, pourtant.

Il veut venir habiter avec moi. Nous avons essayé plusieurs fois de nous laisser, mais

toujours l'un ou l'autre finit par revenir. Que faire ?

Nous voudrions savoir si c'est une cause valable pour s'adresser à la Cour des Mariages afin d'obtenir l'annulation de mariage. Nous attendons impatiemment votre réponse. Notre avenir en dépend.

NOUS NOUS AIMONS QUAND MEME

— Il serait trop simple que ce fût moi qui décidât de votre avenir. Chacun doit, dans la vie, assumer ses responsabilités. Votre ami est marié et s'il voulait vraiment faire annuler son mariage, il serait déjà allé à la "Cour des Mariages", quand ce ne serait que pour connaître l'opinion franche du clergé au sujet de ses chances d'annulation. J'ai l'impression que votre ami ne veut pas autant que vous se séparer de sa femme. Je peux me tromper, mais qui peut connaître exactement ce qu'il pense, ce qu'il veut? Peut-être lui-même ne le sait-il pas! Je vous recommande de lui laisser prendre ses décisions lui-même, il pourrait vous reprocher longtemps de l'avoir influencé. Je vous suggère même de le quitter pour quelques mois afin qu'il voie clair en lui. Une jeune fille qui a le malheur d'aimer un homme marié s'embarque dans une longue série de complications, ne l'oubliez pas. Pour finir, je tiens à ce que vous disiez à votre ami qu'un enfant ne sauve pas un ménage à la dérive, il ne fait que compliquer la situation.

* J'ai eu de merveilleux parents. Ce fut pour moi une chance inoubliable. Je sortais d'un monde de rêves et d'illusions, que seuls les malades peuvent concevoir pour l'avenir déjà fréquenté. Saurai-je un jour pourquoi, je n'en revins jamais tout à fait. Je suis gâtée, rêveuse, je n'accepte pas la réalité. A seize ans, je commençai à fréquenter les garçons. Dotée de bons principes, j'ai toujours suivi le droit chemin afin de mériter la confiance que mes parents m'accordaient. J'ai connu plusieurs messieurs, jusqu'au jour où je rencontrai mon ami d'aujourd'hui.

Voici mon problème. J'ai 21 ans, on me dit assez belle et même jolie; de plus, j'ai beaucoup de sex-appeal — je le sais, hélas ! Je sors avec mon ami depuis 3 ans et je l'aime à ma façon, mais j'ai peur que ce ne soit pas la bonne. J'ai déjà rompu avec lui trois fois et suis toujours revenue vers lui, car je sais qu'il est toujours là à m'attendre après chaque escapade. Il est au loin depuis un an. Nous nous écrivons. Je sais qu'il fait des projets d'avenir et je ne les repousse pas. Mais j'ai si peur de ne pas le rendre heureux, moi qui ne sais même pas l'attendre !

Depuis son départ, j'en ai fréquenté d'autres que je n'aime même pas, mais c'est plus fort

que moi, il faut que je sorte, que je plaise. J'ai besoin de baisers, de caresses, de bras autour de mes épaules, en somme j'ai besoin de la compagnie d'un homme. Cela m'est aussi nécessaire que de manger, de dormir... Cependant j'ai terriblement honte de cette manière d'être, je me demande si je ne suis pas dérangée mentalement. N'allez pas croire que je suis une mauvaise fille. Oh ! non, je vous le jure. Je me fais respecter des garçons; mais personne ne me comprend, et moi-même encore moins.

Est-ce que je serais vicieuse? Pourquoi suis-je ainsi ?

J'ai un garçon idéal et je sais qu'il saura me rendre heureuse, car il m'aime depuis toujours. En outre, c'est un des rares qui sont encore purs. Il n'a que dix-neuf ans et beaucoup de gens disent qu'un jour il regrettera une vie de garçon qu'il n'aura pas assez vécue avant de se marier. Qu'en pensez-vous ?

Cette lettre est peut-être longue, mais mon cœur était trop plein. Si je me suis décidée à vous écrire, c'est qu'hier j'ai rencontré un autre garçon. Il m'a beaucoup plu et peut-être que j'aimerais le fréquenter. Hélas ! mes doutes sont tous revenus. J'ai terriblement peur de la solitude. C'est peut-être ce qui me rattache à mon ami,

mais ce n'est pas suffisant pour que je me marie. Je le rendrais malheureux... et il mériterait le bonheur, lui qui est le meilleur homme du monde. Que faire? Si je le quitte, le menace d'abandonner son emploi... et il est en bonne voie de réussir. Il est bien capable d'en tomber malade. Je ne sais plus... Donnez-moi un conseil, sinon je vais finir par me suicider. J'en ai assez... Je n'en peux plus !

POURQUOI ?

— Vous n'êtes ni une vicieuse, ni une malade mentale. Vous cherchez l'amour et vous êtes angoissée parce que vous ne l'avez pas trouvé. Votre raison est en lutte constante avec votre cœur, et je crois qu'il va falloir attendre que le cœur et la raison soient d'accord pour engager votre vie. On ne se marie pas par pitié, sous l'effet des menaces, parce qu'on se sait aimée. On se marie parce qu'on ne peut vivre sans un homme, un seul, "celui qu'on aime". Vous êtes jeune, continuez à chercher. Et même si vous ne trouviez jamais, mieux

vaut le célibat que quarante années de larmes et de regrets. Enfin, réfléchissez. La vie à deux sans amour réciproque, c'est l'enfer.

* J'ai 18 ans et je suis élevée par ma tante et mon oncle. Or, je suis amoureuse folle de mon oncle; il m'aime lui aussi. Ah ! si seulement ma tante mourait, j'aurais enfin mon amour à moi seule ! Je ne pourrai jamais être heureuse avec un autre homme. Ne me chicanez pas trop...

MARINETTE

— Ne pas vous chicaner, Marinette? Mais, qu'est-ce que vous attendez de moi? Que je vous envoie un traité intitulé "101 façons d'assassiner sa tante"... ou une livre d'arsenic? Si vous voulez un conseil, je vous le donne. Partez. Fuyez cette maison, cet oncle! Mettez 100 milles ou moins entre vous et lui; c'est votre seule chance de ne pas rater votre vie. On ne bâtit pas son bonheur sur le mensonge, l'hypocrisie, le vol, sur le malheur d'une tante qui a été une mère pour vous. Et puis, êtes-vous bien sûre de l'aimer comme on aime un mari? Je crois, moi, que vous reportez sur lui toute l'affection réservée au père qui vous a manqué, non?

* Nous avons moins de 40 ans et nous avons 11 enfants. J'ai surpris mon mari en train de me tromper avec un homme... Ça fait 4 ou 5 ans qu'ils se fréquentent, mais j'ignorais que ce fût pour ça ! Je suis désespérée. J'ai perdu toute confiance en mon mari, j'ai envie de le dénoncer à la police.

Rien ne va plus à la maison: ça n'a d'ailleurs jamais bien marché. Que faire ?

FLEUR MORTE D'AUTOMNE

— J'ai transformé votre lettre de façon qu'on ne vous reconnaisse pas, mais, pour le bénéfice du lecteur, il vaut mieux publier votre problème. Je vous plains beaucoup. Votre mari, me semble-t-il, est mort en votre cœur. Pourquoi, alors, ne pas vous considérer comme veuve et vivre comme s'il n'existait pas? A moins que vous n'espériez encore le voir changer! Consultez donc un avocat, il vous dira quel recours vous pouvez avoir contre votre mari.

Seule : Pas loin de Rosemont, rue Parthenais, le centre Culturel et Social reçoit les jeunes de tous les âges pour pratiquer différents sports, suivre des cours etc. Quand on cherche, on finit par trouver d'autres endroits que les salles de danses pour se faire des amis.

Ne devenez maman que si vous le désirez

Des centaines de milliers de femmes vivent aujourd'hui guidées par le C.D. Indicator qui indique chaque mois, de façon exacte et sûre, les quelques jours où une conception est possible. En une fraction de seconde, ces jours apparaissent dans la fenêtre de l'appareil.

Le C.D. Indicator est aujourd'hui une nécessité pour toute femme. Dans le monde entier, les médecins le recommandent !

BON

Veuillez m'envoyer, sous pli discret, votre brochure gratuite renfermant ce que chaque homme et chaque femme doivent savoir aujourd'hui.

Nom _____

Adresse _____

Envoyez le bon à :

C.D. INDICATOR CO.
B.P. 1273 Place d'Armes
Montréal 1

Faire-part
de mariage
MODELES EXCLUSIFS
Ecrivez pour échantillon
Service très rapide
IMPRIMERIE LEMIEUX
P.J. 6393 St-Hubert, Montréal

VOS FILMS PAR LA POSTE

la seule façon de réaliser jusqu'à **53%** D'ÉCONOMIE

Envoyez vos films à **EXPRESS FILM SERVICE INC.**

- 53% du prix habituel
- Vos photos en moins de 48 heures dans votre boîte à lettres
- Vos photos finies par des experts, avec un outillage dernier cri
- Satisfaction assurée ou argent remis sans discussion

COMPARER NOS PRIX	
Blanc et Noir	Couleurs
8 poses 56¢	8 poses 1.99
12 poses 84¢	12 poses 2.75
20 poses 1.40	20 poses 4.27
36 poses 2.52	

EXPRESS FILM SERVICE INC.
Case postale 9500, Montréal (3), P.Q.

ROUSSEUR DISPARUE
Employez la nouvelle préparation L.E. VANTINE C. Brevetée, formule spécialement conçue pour éliminer la roussure et les taches brunes de la peau. Grande satisfaction à tous. \$3.00 port payé. C.O.D. acceptée. — En vente à : **LABORATOIRE MODERNE L.T.E.E.** C.P. 800, St-Félicien (de St-Basile, P.Q.)

James Forrestal se suicide . . .

(Suite de la page 5)

forts sur le problème de la conquête de l'espace. Nous avons préféré concentrer nos recherches et nos expérimentations dans le seul domaine nucléaire. Nous avons commis une erreur énorme. L'Union soviétique semble en avance sur nous dans le domaine de certains engins balistiques et dans d'autres secteurs particuliers; elle l'est de toute évidence dans celui des satellites."

Ce n'est pas tout: dans un rapport présenté par la Commission scientifique et technique de la Maison Blanche, le Dr Herbert Scoville reconnaît que "les réalisations soviétiques surclassent nettement les réa-

science soviétique n'est pas négligeable. Mais l'U.R.S.S. n'a pas été seule à s'assurer les services de savants allemands. Nous en avons. Nous n'avons pas su les utiliser. Il nous est possible d'affirmer, pourtant, que l'étape essentielle dans la mise au point des fusées russes a été franchie vers 1952-1953. Elle l'a été par les savants soviétiques seuls..."

Et le président Eisenhower boucla son adresse au peuple américain par un aveu tragique: "Une de nos fautes les plus grandes et les plus marquantes a été jusqu'ici de ne pas avoir, dans notre pays, donné une priorité suffisamment importante à l'ensei-

gnement scientifique et à la science dans notre vie nationale. Nos rivaux sont des réalistes..."

Les Etats-Unis, pourtant, avaient eu un visionnaire en la personne du secrétaire à la Défense, James Forrestal. Il fut traité d'illuminé, d'utopiste, écarté du pouvoir; son suicide devait confirmer par la suite ses adversaires dans la conviction qu'il faisait fausse route en prêtant une attention "excessive" aux projets de satellites artificiels et de stations spatiales...

(La semaine prochaine: la fabuleuse aventure de la science russe.)



DWIGHT EISENHOWER

... C'est un exploit des savants russes!

lisations américaines dans divers domaines tels que la télévision en couleurs, les télécommunications, diverses branches de la médecine et de la chirurgie, etc..."

Devant cette tempête d'opinions véhémentes, le président Eisenhower revint à la charge et, avec une franchise et une simplicité presque inhumaines, déclara: "Comment avons-nous pu nous laisser distancer, nous laisser si rapidement déposséder de notre suprématie technique et, du même coup, stratégique et psychologique? Nous n'avons pas su profiter de notre avantage. De notre retard nous portons l'entière responsabilité. Il n'est pas douteux, d'une part, que les Russes aient récupéré des milliers de spécialistes allemands dont la contribution à la

Amassez les Étiquettes Lestoil... Recevez des Passeports Valides à l'Expo 67.



Amassez les étiquettes Lestoil et échangez-les contre des passeports valides pour une journée, à l'Expo 67.

Échangez les étiquettes Lestoil contre des passeports gratuits pour l'Expo 67!

Pour obtenir un passeport d'adulte, envoyez six (6) étiquettes Lestoil, format géant, (28 oz) ou dix (10) étiquettes Lestoil, format régulier, (15 oz). Pour un passeport d'enfant (2 à 12 ans), envoyez trois (3) étiquettes, format géant, (28 oz) ou cinq (5) étiquettes, format régulier, (15 oz). (Détails sur chaque bouteille de Lestoil.) Emmenez toute la famille à l'Expo 67 et faites des heureux.

Tout en collectionnant vos étiquettes, Lestoil rendra facile vos travaux de nettoyage domestique!

Lestoil contient maintenant deux nouveaux agents nettoyeurs dégraissants qui font disparaître le cerne des baignoires, la graisse de la cuisine, la saleté sur les tuiles. Il fait tout votre nettoyage de la maison! Nettoie mieux que l'ammoniaque! Lestoil mousse peu. Essayez... la saleté disparaît.

Nettoyez avec Lestoil. Visitez l'Expo au frais de Lestoil.



FRAISES FRAICHES AVEC CREME FOUETTEE

1 pinte de fraises bien préparées
1 tasse de crème épaisse, fouettée
2 c. à table de cognac (facultatif)
½ tasse de sucre
½ c. à thé de vanille ou d'extrait d'amandes

Laver les fraises avec soin, et en garder quelques-unes pour la garniture. Saupoudrer de sucre et laisser reposer quelque temps (30 minutes) à la température de la pièce. Fouetter la crème et la jeter dans les fraises après avoir ajouté les essences et le cognac s'il y a lieu. Un dessert spécial pour les jours chauds. Garnir avec les fruits entiers réservés à cette fin.

PRUNEAUX AUX AMANDES

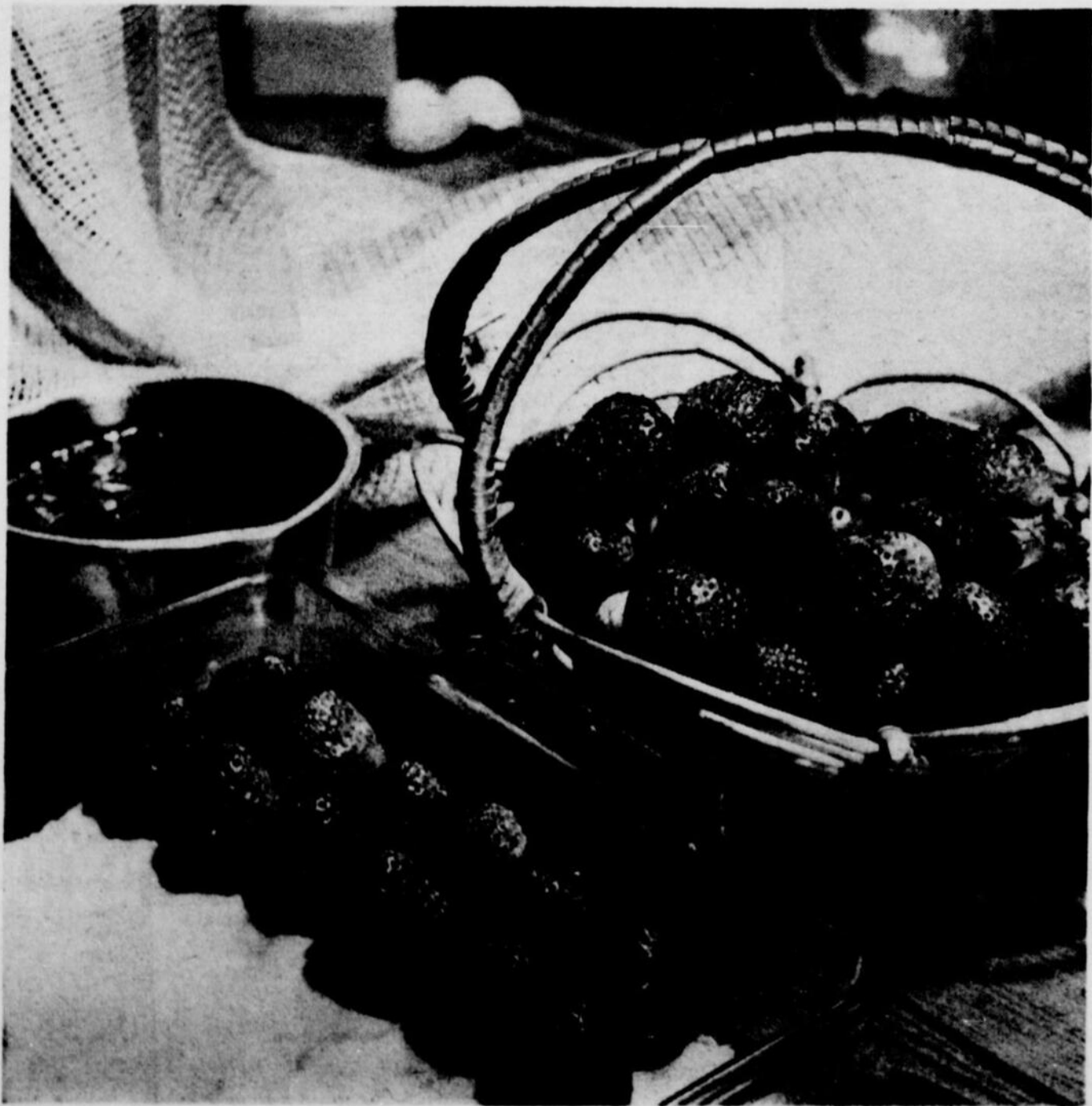
Prendre la quantité désirée de beaux pruneaux, les faire amollir en les plaçant dans un large tamis, au-dessus de l'eau bouillante. Enlever les noyaux, puis farcir avec des amandes finement hachées, un peu de fondant et des cerises confites très finement hachées. On peut aussi farcir des dattes en procédant de la même manière. Servis au dessert avec thé glacé.

DESSERT A LA RHUBARBE ET AUX FRAISES

4 c. à table de tapioca minute
2½ tasses d'eau et de jus de rhubarbe
1½ tasse de rhubarbe cuite, sucrée et parfaitement égouttée
½ tasse de sucre
¼ de c. à thé de sel
1½ tasse de fraises fraîches et tranchées

Combiner dans une casserole le tapioca avec le sucre, le sel, le jus de rhubarbe et l'eau. Faire cuire sur un feu moyen, en brassant jusqu'au point d'ébullition. Enlever alors du feu. Ajouter la rhubarbe et les fraises. Faire refroidir, puis brasser après 15 ou 20 minutes, et de nouveau faire glacer. Servir garni de fraises entières. Suffisant pour 8 services.

N.B. — Pour préparer la rhubarbe et le jus, prendre environ ¼ livre de rhubarbe rosée, la couper en morceaux d'un pouce, ajouter ½ tasse de sucre et ¼ de tasse d'eau. Faire cuire environ 3 minutes, ou jusqu'à ce qu'elle soit tendre. Refroidir. Faire ensuite égoutter parfaitement. Ajouter suffisamment d'eau au jus pour faire 2½ tasses.



BELIER



Les personnes qui sont nées sous le signe du Belier auront un cafard lancinant, sans rapport avec les tuiles qui peuvent leur tomber sur la tête, ou non. Les hommes risquent d'être l'objet des avances de bas-bleus, et cela est à éviter si vous tenez tant soit peu à votre tranquillité. Fuyez. Dans les affaires de famille, les changements que vous espérez ne se produiront pas encore; lesquels, d'ailleurs, dépendent surtout de vous-même.

du 21 mars au 19 avril

TAUREAU



Des jours heureux s'en viennent; mais, si vous êtes amoureux, évitez de vous montrer trop possessif: votre façon de travailler à tirer les vers du nez à une personne qui vous est particulièrement chère ne vous apportera certainement rien de bon. Et quant à la santé aucun trouble ne se produira. Dans vos rapports avec l'un de vos parents qui se montre difficileux, cédez, et à la fin vous y gagnerez sûrement.

du 20 avril au 20 mai

GEMEAUX



Certaines de vos initiatives ne produiront pas les fruits immédiats que vous en attendiez, mais, à longue échéance, vous vous apercevrez que ces dépenses d'énergie n'ont pas été inutiles. Quant à votre vie sentimentale, en dépit de la léthargie dans laquelle vous vous êtes complu ces dernières semaines, le paysage va reflourir. Cependant, vous pouvez vous attendre à passer de mauvais quarts d'heure un certain jour de cette semaine.

du 21 mai au 21 juin

CANCER



Une couple de jours des plus mornes, annoncent les Astres, pour les personnes qui sont nées sous le signe du Cancer. Et le beau temps même n'y pourra rien. Evitez de rencontrer de nouveau, malgré que vous en avez envie, cette personne qui s'est gardée de faire cas de votre présence dans une récente réunion d'amis. Mais il ne s'agit pour vous que de tenir le coup, car, avant la prochaine lune, tout cela sera du passé.

du 22 juin au 21 juillet

LION



Ceux qui sont nés sous le signe du Lion vont se sentir particulièrement heureux ces jours prochains, mais sans savoir la cause de leur nouveau bonheur. En tout cas, malgré les difficultés qui vont se présenter, insolubles parfois, n'allez rien rompre entre vous et la personne que vous avez choisie parmi toutes les autres. D'autre part, quelques défaillances du côté de la santé s'annoncent si vous ne mettez pas fin bientôt à certains abus.

du 22 juillet au 21 août



VIERGE

Décidément, ces jours-ci, tout s'embellira chez vous: vous aurez l'impression de voir s'ouvrir devant vous une vie toute nouvelle, des obstacles naguère obsédants tomberont d'eux-mêmes. Votre conjoint, si vous êtes marié, ou la personne que vous aimez, aura quelques griefs à vous soumettre; n'omettez surtout pas d'en tenir compte. Une invitation de la part d'amis, à laquelle il serait opportun que vous vous rendiez.

du 22 août au 22 sept.

VOTRE HOROSCOPE

BALANCE



Ce que vous avez décidé de faire dernièrement dans une situation plutôt délicate était vraiment la meilleure solution, compte tenu des intérêts de certains de vos proches. Et, bien sûr, vous allez jouir dorénavant d'un surcroît de liberté. Il vous sera donné l'occasion, d'autre part, d'en abuser, et vous aurez à déployer un considérable effort pour rester dans le droit chemin. Côté cœur, n'allez pas prendre d'engagement maintenant.

du 23 sept. au 22 oct.



SCORPION

Le comportement très lâche que vous avez montré depuis un certain temps a eu pour effet de faire se poser un grand nombre de questions aux gens de votre entourage. Pratiquez l'art difficile de vous conformer aux exigences de vos proches sans toutefois renier vos points de vue. Les propos de certaines commères sont à peine dignes que vous vous en amusiez. Allez, quoique difficilement, vous arrivez à rester sur le bon chemin.

du 23 oct. au 21 nov.

SAGITTAIRE



Les personnes qui sont nées sous le signe du Sagittaire passeront une semaine fort agitée, et pas dans le meilleur sens de ce mot. Appliquez-vous à bien saisir les péripéties de votre activité sentimentale, et organisez votre vie en conséquence. Cependant la santé sera parfaite. D'autre part, le départ de l'un des membres de votre famille va assombrir le paysage et vous priver d'une précieuse aide, et cela au plus mauvais moment.

du 22 nov. au 21 déc.



CAPRICORNE

Vous serez parvenu avant la fin de cette semaine à reprendre le dessus, après avoir perdu le contrôle de vos affaires dernièrement. Et la température, surtout quand elle sera belle, va vous influencer. Méfiez-vous particulièrement, cette semaine-ci, des flatteurs ou de quelque autre sorte d'esroc que vous rencontriez: ils ne vous ont toujours fréquenté et ne vous fréquentent encore qu'en vue d'obtenir gratis certains avantages.

du 22 déc. au 20 janvier

VERSEAU



Les Verseau vont bientôt faire une rencontre qui ne sera pas sans heureuses conséquences dans le déroulement de leur vie future. Mais, quel que soit l'objet de ce qui se passe, évitez de servir à vos amis le détail de ce qui se passe, car vous risqueriez ainsi de susciter des rivalités graves d'ici à un mois. À la fois votre travail se fera plus écrasant et vous aurez tendance à vous négliger de ce côté-là.

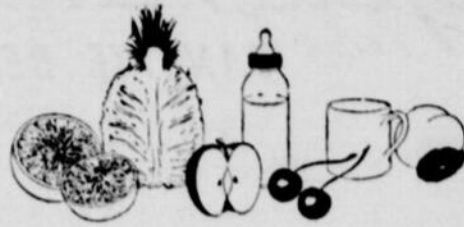
du 21 janvier au 19 février



POISSONS

Votre conjoint a grand besoin actuellement de votre confiance et de votre appui; ne vous dérobez pas à cette responsabilité. Vous allez vivre des moments agréables, surtout au début de la semaine. Quelques déceptions suivront, mais cela passera comme un nuage. Si vous persistez dans certains abus, vous allez vous claquer, votre santé ne tardera pas encore longtemps à défaillir. Une très bonne nouvelle de la part de l'un de vos parents.

du 20 février au 20 mars



Quelle importante vitamine obtiendra votre bébé des jus de fruits Gerber?



La vitamine C... bien sûr!



Hiver comme été, la santé de bébé exige tous les jours de la vitamine C (acide ascorbique) ... car son organisme n'en conserve pas en quantité suffisante pour durer pendant longtemps.

Il n'y a pas de moyen plus rafraîchissant ni plus délicieux pour faire prendre à bébé sa vitamine C, que de lui donner des jus de fruits et des breuvages aux fruits Gerber. Ils sont agréablement sucrés et filtrés avec un soin extrême, et bébé les acceptera aussi bien dans son biberon qu'à la cuillère ou à la tasse.

Deux jus "simples" pour les petits débutants: le jus d'orange et le jus de pomme. Et pour rompre la monotonie, quatre délicieux breuvages aux fruits: orange-pomme, orange-banane, orange-ananas et le dernier de la série, le jus de pomme-cerise. Tous ces jus sont préparés avec le soin exceptionnel qui caractérise une compagnie comme la nôtre spécialisée dans la préparation des bonnes choses pour bébé.

Nous nous occupons uniquement de l'alimentation des bébés!

Aliments Gerber pour bébés NIAGARA FALLS, CANADA

Agence Matrimoniale de JANETTE BERTRAND

Madame,

Ayant eu le bonheur de faire partie d'un mouvement de jeunesse depuis plusieurs années, comme responsable, je n'ai pas souvent eu l'occasion de rencontrer des jeunes gens de mon âge. Je ne regrette rien, cependant je ressens le besoin d'une présence plus adulte et, avec un peu de chance, de vivre et partager la formation reçue durant ces années avec un jeune homme sérieux et sociable.

J'ai 30 ans, les yeux et les cheveux bruns; je mesure 5' 6" et je pèse 129 livres. J'aime tout ce qui est beau et qui a une valeur. Mes loisirs préférés sont le théâtre, les concerts, la danse, la musique, la lecture; mes sports sont le tennis, les quilles, la natation, les excursions. Enfin, toutes les activités sociales m'intéressent si elles sont saines et honnêtes. Je demeure à 20 milles de Montréal.

Ne sois pas surpris si tu te rends compte de mon orgueil par la suite; c'est un de mes points faibles que j'essaie d'améliorer, et je compte bien sur toi pour m'aider. C'est pourquoi j'aimerais que tu aies entre 30 et 35 ans, que tu mesures 5' 10" ou plus, que tu aies un emploi stable, une foi authentique et le goût de dialoguer afin que nous puissions discuter ensemble — car nous aurons sûrement souvent des opinions différentes et, si aucun dialogue n'est possible, aucune entente ne sera possible... Une qualité que j'admire beaucoup chez un homme: la virilité. Photo si possible, réponses assurées à ceux qui écriront.

CLO CLO

Chère Madame,

Par l'entremise de votre courrier, je désire faire la connaissance d'une jeune fille sérieuse de 22 à 27 ans. J'aimerais qu'elle soit catholique, affectueuse, sincère, qu'elle soit de caractère ouvert tout en sachant toutefois garder un secret, qu'elle demeure à Montréal.

J'ai 31 ans, je mesure 5' 4" et je pèse 120 livres. J'ai les yeux bleus et les cheveux châtain. En fait d'instruction, je possède une dixième année. Je suis employé de bureau. Quant à elle, je ne désire pas nécessairement qu'elle ait beaucoup d'instruction, mais qu'elle ait une bonne éducation. Et qu'elle soit gaie et compréhensive. Je la désire également affectueuse et bonne. Mes passe-temps se dirigent vers le cinéma, la télévision, la musique demi-classique et populaire, la lecture et la danse de temps à autre.

Je suis timide, et par conséquent ne suis pas très causeur. Je n'ai pas la parole facile tant que je ne connais pas bien les gens. Comme je veux rencontrer l'âme soeur, je prends ce moyen afin de te rencontrer. J'espère, avec toi, trouver le bonheur. Une réponse est assurée à celle qui me fera parvenir sa photo et son numéro de téléphone.

JE TE TENDS LA MAIN

Madame,

Désirant rompre cette solitude qui me pèse, je frappe à votre Agence, espérant rencontrer un veuf ou célibataire qui, comme moi, s'ennuie. Veuve depuis quatre ans, sans enfants, je suis âgée de 41 ans et je réside à Montréal. Je mesure 5' 1" et je suis grasse, blonde aux yeux pers. Je suis distinguée, soignée en tout, et j'ai une belle personnalité. Au bureau où je suis employée, on dit que je suis répandue du bonheur autour de moi par ma bonne humeur constante. De nature gaie, je sais aussi être très affectueuse. J'aime les bons spectacles, la lecture, la télévision, les ballades à la campagne, les voyages et... la compagnie d'un homme intéressant. Je pratique quelques sports modérément: ski, natation, golf.

Monsieur qui avez entre 45 et 55 ans, si vous êtes propre, sobre, honnête, si vous avez une belle éducation, une situation stable et si, comme moi, vous recherchez amitié et compréhension, écrivez-moi et peut-être pourrions-nous tous les deux connaître un grand bonheur.

PIERRE PRECIEUSE

Chère Madame,

Je fais appel à votre Agence afin de trouver celle qui, j'espère, saura combler mes jours. Je suis un garçon de belle apparence, mais un peu timide. Dès que le premier pas est franchi, je sais très bien me débrouiller. Voici ma description: je suis le quatrième d'une famille de neuf enfants, j'ai 22 ans, je mesure 5' 6" et je pèse 155 livres. D'instruction moyenne, je travaille depuis sept ans dans une grande boulangerie de Montréal. J'aime à peu près tous les sports, mais ceux que je pratique régulièrement

sont la chasse, la pêche et la natation. Du côté loisirs, j'aime beaucoup la belle musique, la télévision, le cinéma, les quilles et les promenades en auto. Je suis plutôt sérieux, je ne fume pas, et je ne prends un verre qu'à l'occasion. Je sais cependant être gai quand il le faut et j'aime beaucoup passer les soirées en famille.

La jeune fille avec qui j'aimerais correspondre devra être âgée de 18 à 23 ans et mesurer de 5' à 5' 5". Je ne demande pas que ce soit une beauté de cinéma, mais qu'elle soit assez jolie et qu'elle aime beaucoup les enfants. Alors, mademoiselle, vous qui avez un cœur d'or et qui avez le désir ardent de fonder un foyer catholique et d'élever une petite famille, n'hésitez pas, écrivez-moi sans tarder et veuillez croire que cet écrit est très sérieux. Une photo serait appréciée.

JE SUIS SEUL, NOUS SERONS DEUX

Madame,

Je tente ma chance, je m'adresse à celui qui, comme moi, cherche quelqu'un pour partager sa vie. Je suis une célibataire, j'ai 28 ans, mesurant 5' 2" et pesant 110 livres. J'ai les cheveux châtain et les yeux gris-bleu. Je suis distinguée, affectueuse, tranquille, sérieuse tout en étant jeune de caractère. J'aime la lecture, le cinéma, les voyages, les sports, la danse... mais pas le yéyé. Je suis économe, propre, et je sais faire la cuisine.

Celui que je souhaite rencontrer doit avoir de 27 à 34 ans, être de taille moyenne, honnête, franc, compréhensif, sérieux, affectueux et catholique, fier de sa personne, et avoir les mêmes goûts que moi. Si possible, il occupera un emploi stable, et de préférence il viendra du Bas du Fleuve (mais tous sont les bienvenus). Je ne cherche ni la beauté ni la richesse, mais celui qui vaudra bien faire route avec moi dans la vie. Que celui qui croit répondre à mes exigences m'écrive; une photo sera appréciée. Une réponse lui est assurée d'avance.

CAMPAGNARDE DU BAS DU FLEUVE

Les correspondants de l'Agence sont priés d'être patients. Le grand nombre de lettres que nous recevons nous force à faire un tri et à publier seulement celles qui contiennent assez de détails sur les goûts, la personnalité de leur auteur et le genre de personne qu'il ou elle désire rencontrer. Nous choisissons les lettres d'au moins 200 mots, les missives trop courtes n'attirant guère l'attention. Seules les lettres de célibataires des deux sexes, âgés de plus de 21 ans, et celles de veufs ou veuves de moins de 50 ans, seront publiées.

Si votre lettre n'a pas été publiée au bout de sept ou huit semaines, rien ne vous empêche d'écrire de nouveau.

VEUILLEZ NOUS AVERTIR DE TOUT CHANGEMENT D'ADRESSE

Quant aux réponses aux lettres publiées dans cette page, elles doivent contenir un timbre et porter le pseudonyme exact du destinataire. Madame Bertrand fera parvenir elle-même vos lettres à la personne de votre choix.

Si la personne à qui vous écrivez désire vous connaître, elle vous répondra elle-même. L'adresse de l'Agence est toujours la même:

**AGENCE MATRIMONIALE DE
JANETTE BERTRAND
LE PETIT JOURNAL
MONTREAL 9**

Ce service reste gratuit et confidentiel !

Chère Madame,

Je suis un veuf de 35 ans, père de deux filles de 9 et 7 ans et d'un garçon de 5 ans. De belle apparence, je mesure 5' 11" et je pèse 175 livres. Distingué et de bonne éducation, je possède également une instruction universitaire. Je suis gérant d'un bureau d'assurance; bilingue, animé d'une grande ambition, je gagne bien ma vie. Généreux et affectueux de nature, je crois en l'amour authentique qui repose sur l'accord des caractères, des tempéraments et des goûts.

Ma future compagne ou associée sera âgée de 25 à 35 ans, célibataire ou veuve, d'un physique attrayant. Elle sera affectueuse, généreuse, courageuse, compréhensive et d'un caractère jovial.

Toi qui es féminine et entière, toi qui crois que l'amour à deux est grand, toi qui possèdes suffisamment de maturité, toi qui le sais animée de sentiments authentiques, je t'invite cordialement à venir explorer en toute confiance la possibilité d'une association heureuse... en vue d'un bonheur véritable. Une photo serait appréciée.

UN OPTIMISTE MODERE

Madame,

J'ai trois enfants et je suis, hélas! encore célibataire. Il n'y a peut-être pas beaucoup d'espoir pour moi, mais je cours une chance quand même. Disons que je crois aux miracles... Y aurait-il dans votre immense groupe de lecteurs un homme de 30 à 35 ans qui aime les enfants, qui n'a pas trop de préjugés, qui pourrait oublier et ne vivre que pour le présent et le futur? Celui-là peut m'écrire, car le temps presse et mes enfants ont un besoin urgent d'un bon père. Je le préférerais célibataire et assez grand, même si je ne mesure que 5' 2" et si je suis plutôt rondelette. J'ai les cheveux et les yeux brun foncé. J'aime la lecture, le cinéma, le théâtre, la musique. Bienvenue à celui qui serait prêt à nous aimer tous les quatre.

NOUS QUATRE

Chère Madame,

Je désire correspondre avec une fille ou une veuve sans enfants. Je suis veuf avec une fillette de 11 ans, deux garçonnets de 10 et 5 ans. Je suis catholique, j'ai 48 ans, je mesure 5' 4" et je pèse 150 livres. J'ai les cheveux blond argenté. Veuf depuis trois ans, je possède près d'Amos une propriété joliment meublée. Je ne prends pas de boisson, j'ai bon caractère, j'aime beaucoup taquiner sans faire de mal à personne, je suis affectueux, j'aime la vie de famille. Ce n'est pas une vie pour l'homme de vivre seul.

Je désire rencontrer une personne sérieuse, honnête, franche, catholique, de même taille que moi si possible, pesant de 125 à 140 livres, affectueuse et ne prenant pas de boisson. Une photo sera appréciée, la mienne en retour.

JOSEPH

Chère Madame,

Par l'entremise de votre Agence matrimoniale, j'espère trouver la compagne de ma vie. Je la voudrais gaie, gentille, charmante et surtout sincère. Je suis un célibataire de 21 ans, j'ai les cheveux bruns, les yeux pers, assez belle apparence. Je mesure 5' 8" et je pèse 140 livres.

Je suis sérieux, honnête, travailleur, sobre, franc et bon. J'aime la lecture, la danse, le cinéma et la télévision. Je suis issu d'une bonne famille catholique et j'ai terminé mes études en onzième année. Machiniste dans une usine, j'ai un emploi stable. Je voudrais rencontrer une jeune fille avec qui je pourrais être heureux, avoir un foyer où il fera bon se retrouver après le travail. Je la préférerais Montréalaise.

Parmi vos lectrices, il doit bien y avoir une jeune fille dont les goûts pourront s'accorder le plus parfaitement possible avec les miens.

J'espère trouver une âme soeur qui comblerait ma solitude. Par moments, je me trouve bien seul car je suis plutôt renfermé. Peut-être est-ce dû au fait que j'attends encore une compagne? Jeunes Montréalaises de mon âge, j'attends beaucoup de vous.

MIKE

Chère Madame,

Je suis un jeune homme de 35 ans aux cheveux noirs et aux yeux bruns, pesant 185 livres, d'un physique passable. J'aime la lecture, la télévision, la promenade. Ayant fait ma 9e scientifique, je possède une assez bonne instruction le même qu'une bonne éducation. A la suite d'un accident d'auto, j'ai une légère infirmité à la jambe droite. Je suis capable de travailler et de faire vivre une femme aisément. Je cherche une jeune veuve de 30 ans à 40 ans. J'aime beaucoup les enfants. Le physique m'importe peu pourvu qu'elle soit bonne ménagère, propre, affectueuse, capable de rendre heureux un jeune homme. Après tant d'années de souffrances, j'ai manqué de beaucoup d'affection. Je ne bois pas et ne fume pas, et je me sens capable de rendre une femme heureuse et d'apprécier la douceur du foyer. Je souhaite que vous soyez de Québec. Réponse assurée à toutes lettres avec photo.

D'UN COEUR A LOUER

Robert Nelson...

(Suite de la page 3)

humaine, à une activité sociale. Nos hebdomadaires font parfois ce genre de reportages, mais je crois qu'ils ne sont pas assez objectifs et recherchent beaucoup trop le côté sensationnel. Le sensationnalisme fait vendre, c'est peut-être vrai, mais ça joue toujours au détriment de la population. Je pense que les personnes responsables des moyens d'information devraient sentir une responsabilité sociale, une responsabilité de l'avancement social. Ils ne doivent pas se contenter de subjuguier l'homme dans ses instincts, dans ses préjugés, jouer toujours sur carte très brute, ou très brutale. Il me semble qu'ils ont une responsabilité véritable dans ce sens-là envers la population. Ils devraient faire un effort. Je crois à la liberté de la presse, de l'information... mais c'est une liberté qui se perd, et les perdants, la plupart du temps, sont ceux qui n'ont pas su se servir de cette liberté...

— Robert Nelson, lisez-vous les hebdomadaires canadiens français ?

— Je ne lis pas personnellement les hebdomadaires canadiens français. Je n'y trouve rien... à part les "comics"... Puis nos hebdomadaires exploitent beaucoup trop le sensationnalisme ! J'ai la certitude que les étudiants aimeraient qu'on étudie des problèmes, qu'on leur offre, chaque semaine, du véritable reportage. Ce ne sont pas les sujets qui manquent. N'y a-t-il pas assez de problèmes chez les ouvriers, les étudiants, dans tous les secteurs de la province ? Et toutes ces grèves dont on ne couvre que l'aspect sensationnel : les bagarres, les bombes ?

— Si l'étudiant du Québec ne trouve rien dans les hebdomadaires, peut-être trouve-t-il quelque chose dans les livres ? Quels livres dévore l'étudiant québécois ?

— L'étudiant n'a pas d'argent pour acheter des livres. Il y a plus : souvent les cours eux-mêmes ne favorisent pas la lecture personnelle. C'est extrêmement malheureux. Mais c'est une des fautes de notre système d'éducation de ne pas favoriser la lecture personnelle. Tout est à faire dans ce domaine : forcer l'étudiant à lire, à se cultiver en dehors de la discipline qu'il a choisie, lui injecter la passion de parler sa langue non seulement correctement mais avec élégance.

— Nos étudiants ont-ils vraiment à leur disposition les livres, les laboratoires, bref, tout ce dont ils devraient normalement disposer pour pouvoir étudier avec efficacité ?



Robert Nelson

— Il y a d'abord à l'Université de Montréal un problème de locaux. Aux Sciences sociales, on commence à étudier assis sur les marches... La bibliothèque de l'Université de Montréal, c'est une pitié ! C'est tous les jours que vous voyez six ou sept étudiants s'arracher le même volume. Au niveau des facilités techniques, c'est désolant à l'Université de Montréal.

— Les étudiants sont-ils quelquefois tentés d'accuser leurs professeurs d'être des sous-développés intellectuellement ?

— Bien sûr ! Je pense qu'on peut parler de sous-développement intellectuel non seulement chez les professeurs mais aussi chez les étudiants. On ne fait pas assez appel, d'une part, aux possibilités de l'étudiant, et, d'autre part, des professeurs compétents, ça ne se forme pas en pirouettant dans le vide avec un système qui n'a aucun respect de la valeur sûre. Si nous avions ici, actuellement, tous les cerveaux qu'on a laissés s'exiler aux États-Unis, par exemple, la situation serait plus encourageante. On ne les a pas chassés, ces gens-là, bien sûr, mais quand, au Québec, on offre \$3,000 à un jeune économiste alors que celui-ci peut gagner quatre fois plus aux États-Unis, c'est une invitation à une saignée de notre matière grise la plus précieuse.

— Je vous remercie.

Et voilà ! J'ai causé pendant trois heures avec Robert Nelson. Une entrevue passionnante. Avec un gaillard racé, indiscutablement lucide, enthousiaste et intelligent. Je n'ai pas rapporté tous ses propos. C'eût été trop long. Je le regrette un peu. Ces pages, cependant, ne sont que le prélude à un dialogue entre notre journal et le monde étudiant du Québec. Cela, c'est prometteur et vraiment consolant.



ROD TAYLOR, PROFESSEUR — Et même si c'est le billard qu'il enseigne à l'actrice Catherine Spaak, Rod Taylor ne donne pas l'impression d'un gars qui "perd la boule" ! Rod Taylor et Catherine Spaak, d'ailleurs, sont d'excellents amis. Cette photo a été prise au cours d'une récente réception au club de la presse à New York.



C'EST LA VIE...

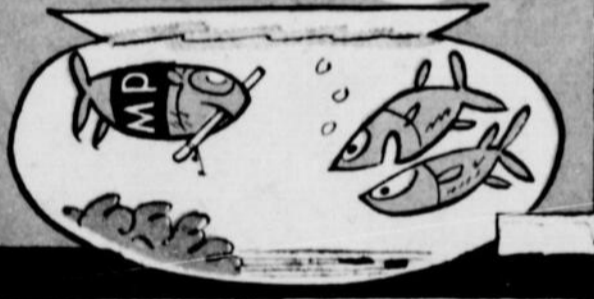
par FRED NEHER

A Ben McClure Syndicate Feature



JE PRENDS QUELQUES NOTES; QUAND JE SERAI DE RETOUR MA FEMME VA ME DEMANDER CE QUE CES FEMMES PORTAIENT.

J'EN SAIS RIEN; J'AI FAIT LA SIESTE ET QUAND JE ME SUIS EVEILLE, IL ETAIT LA...



UNE CHOSE AMUSANTE M'EST ARRIVEE: NOUS AVONS RECU NOS BULLETINS AUJOURD'HUI, ET J'AI PERDU LE MIEN AU RETOUR DE L'ECOLE...



IL N'EST PAS LE GENRE A GOGO!



SI JE LE CHASSE ASSEZ SOUVENT, IL LAISSERA PEUT-ETRE MES TULIPES TRANQUILLES...